UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Les déboires de l'amour paternel dans le père Goriot d'Honoré de Balzac

Rugemangabo, Eloge; Sous la direction de : Professeur Maurice MAZUNYA

2014
UB, Institut de pédagogie appliquée
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1128

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

LES DEBOIRES DE L'AMOUR PATERNEL DANS LE PERE GORIOT D'HONORE DE BALZAC

Par

RUGEMANGABO Eloge

Sous la direction de :

Professeur Maurice MAZUNYA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Pédagogie Appliquée Agrégé de l'Enseignement secondaire en Français**

Bujumbura, Août 2014

DEDICACE

A notre regretté père ;

A notre mère ;

A nos frères et sœurs,

A notre épouse ;

A nos enfants IRANZI Franck, IRIHO Naomie Moria et IRERE Aimé Charmant ;

A tous ceux qui nous sont chers ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail est le produit de diverses contributions de la part de plusieurs personnes à qui nous souhaitons exprimer nos sentiments de gratitude.

En effet, nous remercions particulièrement Monsieur Maurice MAZUNYA, Professeur à l'I.P.A dans le département de français qui a consenti à diriger ce travail de mémoire. Sa disponibilité, son dévouement et sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité.

Nos sentiments de gratitude s'adressent également à tous nos enseignants du primaire à l'Université, particulièrement ceux de l'I.P.A pour la formation tant humaine que scientifique qu'ils nous ont donnée.

Nous remercions sincèrement notre épouse KABATESI Médiatrice pour son assistance, son encouragement et sa patience.

Enfin, nous disons merci à toute personne qui, de près ou de loin, a manifesté de l'intérêt pour la réussite de nos études et du présent travail.

RESUME

La littérature française a été marquée par des thèmes variés. La paternité balzacienne est changeante : tantôt égoïste tantôt avare tantôt prodigue. Notre travail parle de déboires de l'amour paternel causés par l'égoïsme filial. Celui-ci représente- t-il le mal de leur époque ou tout simplement Balzac a la claire intention de faire relire Le Roi LEAR autravers d'une histoire parisienne ?

Balzac nous fait une photographie de son temps. Sa description minutieuse nous donne le squelette de son époque. Les passions dont il anime ses personnages révèlent le secret de son temps. Les idées de Balzac oscillent entre le Romantisme et le Réalisme.

Le Roman étant investi d'une mission sociale, les techniques balzaciennes sont l'expression de la réalité. La description comme technique narrative et l'emploi du passe simple créent un effet de réel. En ce qui est de la narration, l'auteur est aussi narrateur. Il est à la fois omniscient et absent. Cette description a pour ambition de restituer une réalité sociohistorique de l'auteur.

Le portrait et la conduite de Goriot font pitié. Son attitude a des conséquences sur sa filiation. Les déboires familiaux qu'elle a connus sont tributaires de sa façon de les éduquer.Sa mort trouve la genèse dans sa prodigalité et de son imprudence éducative. Ce genre de parents existent et ont comme prototype Goriot. En renonçant à son indépendance, sa mort est l'expiation de sa faute.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES iv
INTRODUCTION GENERALE 1
CHAP I : BALZAC ET SON EPOQUE 6
I.1. EPOQUE DE BALZAC 6
I.1.1. Condition sociale des écrivains 9
I.1.2. Modes de diffusion de la littérature 9
I.1.3. Tendances idéologiques 9
I.1.4. Tendances esthétiques 10
I.1.5. Les formes littéraires principales 10
I.1.6. Arts et savoirs 10
I.2. LA LITTERATURE DE LA MOITIE DU 19ème SIECLE : ENTRE LE ROMANTISME ET LE REALISME 11
I.2.1. Honoré de Balzac romantique 11
I.2.2. Honoré de Balzac précurseur du réalisme 12
I.2.3. Honoré de Balzac visionnaire 14
I.2.4. Sa philosophie 15
I.3. LA VIE D'HONORE DE BALZAC 15
CHAP II. STRUCTURE DU ROMAN 17
II.1. STRUCTURE DRAMATIQUE 17
II.2. STRUCTURE NARRATIVE 19
II.2.1. Narration 19
II.3. INTERACTION ENTRE LES PERSONNAGES 22
II.3.1. Les personnages principaux 23
II.4. RAPPORT ENTRE L'ŒUVRE ET L'AUTEUR 26
II.4.1. Incarnation de Balzac en ses personnages 26
II.4.2. Passage dans certains endroits 28
CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES DE L'ATTITUDE PATERNELLE 29
III.1. DEBOIRE FAMILIAL 29

III.1.1. Malentendus conjugaux 29
III.1.2. La dépossession de la femme 30
III.1.3. Absence de l'amour 32
III.2. ATTENTES TROMPEES 33
III.2.1. Désillusion conjugale 33
III.2.2. Délices matrimoniaux 34
III.2.3. Changement brusque du mari 36
III .3. LES DEBOIRES PECUNIAIRES DE GORIOT 38
III.3.1. Sa conception de la paternité 38
III.3.2. Son logement humiliant 39
III.3.3. Irrégularité dans le manger 39
III.3.4. La vente de ses bijoux et ustensiles 40
III.4. LA MORT DU PERE 41
III. 4.1. Son amour paroxystique 41
III.4.2. Son manque d'assistance à l'agonie 42
III.4.3. Ses obsèques 43
III.4.4. Attitudes de ses deux gendres 43
III.5. LES FRUITS DU MARIAGE DES DEUX FILLES DE GORIOT 46
III.5.1. La conception du mariage dans la société française 46
CONCLUSION GENERALE 49
BIBLIOGRAPHIE 51

INTRODUCTION GENERALE

La littérature française a été marquée par des thèmes variés ou semblables selon les époques. Certaines œuvres informent sur les traditions, les coutumes et les mœurs françaises. D'autres évoquent dans une perspective souvent critique, la réalité politique et sociale tant de l'époque médiévale que de l'époque contemporaine.

Historien des mœurs de la Restauration et de la monarchie de Juillet, Balzac nourrit ses travaux de ses convictions monarchistes et catholiques, de ses lectures scientifiques et philosophiques et, surtout de l'observation de la société. Cette ambition de rendre compte de la réalité fait de lui le père du réalisme puisque ce mouvement littéraire s'est développé en France début 1850 date à laquelle l'auteur a rendu son âme. Ses thèmes littéraires reflètent l'image sociale de son époque. Le Paris du Père Goriot, par une simple métaphore, est un « océan de boue ». La malhonnêteté, l'avarice, l'égoïsme sont devenus monnaie courante. L'argent, le mariage, la paternité qu'il a traités nous donnent une photographie et une image concrète des structures sociales de son temps. Le père Goriot est une illustration de cette réalité sociale de la France. Il nous montre une vision de la société cupide où la passion de l'argent justifie tous les crimes y compris le sacrifice du père. Bien qu'il soit réaliste, Balzac fusionne le réalisme et le romantisme car, en plus de ses idées réalistes, il exprime aussi son lyrisme personnel. Rastignac du Père Goriot rappelle Balzac jeune en pension.

Les œuvres de Balzac sont souvent écrites dans une perspective critique et satirique. Comme Jean de Lafontaine qui utilise les animaux pour critiquer la société, l'étude de cette dernière dans ses différentes facettes est l'apanage de Balzac. Celui-ci par des romans inédits, comme le père Goriot a pu ancrer un modèle romanesque fondé sur l'observation et l'interprétation des sociétés de son époque. En ce qui concerne notre roman, l'étude sera axée sur un thème fondateur des déboires de l'amour paternel. Un thème qui a le mérite de faire couler l'encre jusqu'au point de devenir un vrai mythe incarné par une passion folle d'un vieux pour ses filles incontrôlables. Balzac passe aussi par les animaux pour critiquer la société. Ainsi, l'homme, la société, l'humanité seront décrits, jugés, analysés, critiqués sans qu'il ne se doute de rien. C'est l'exemple des Peines du cœur d'une chatte anglaise. Par le roman, Balzac s'est donné la mission d'exprimer de la façon la plus réaliste la réalité. « *Ah !sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. All is true, il est si véritable que chacun peut en reconnaitre les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.* »[1]

[1] BALZAC, H de., ***Le père Goriot***, 1972, p.6.

C'est ainsi même qu'il va nous présenter cette humanité cruelle et cynique à travers son œuvre qui retient notre attention. Une humanité déchirée par les ambitions et les passions.

« Malgré l'affirmation de Balzac selon laquelle il y aurait dans ***La Comédie humaine*** *« plus de personnages vertueux que de personnages répréhensibles », l'œuvre nous laisse l'impression d'une humanité cruelle et cynique, déchirée par tous les conflits des ambitions et des passions. »*[2]

Cette œuvre établit des rapports humains unissant les uns et les autres. On dirait que son œuvre est destinée à toute l'humanité. Les bons et méchants se retrouvent dans son œuvre. Les malheureux et les heureux aussi. On dirait une œuvre intemporelle qui garde son saveur malgré l'amertume qu'elle dénonce. Taxé de visionnaire par les uns, Balzac se voit plutôt secrétaire de la société française puisque tout ce qu'il dit vient de cette société. Ceci se retrouve dans l'avant propos de La comédie humaine. La paternité balzacienne trouve ses origines dans l'au-delà car plus de deux milles personnages traversent son œuvre comme le créateur a ainsi engendré l'humanité. Une création qui fait appel à la création divine. La paternité de Rabelais n'est pas celle de Shakespeare comme elle n'est pas celle de Balzac. C'est par cette paternité que Balzac nous fait plonger dans le secret de son œuvre. *« Rien ne nous conduit plus avant dans le secret de l'œuvre et dans son énigmatique jonction à la personnalité, que le thème obsédant de la paternité charnelle ou spirituelle, qui n'est autre que celui de la puissance créatrice préférée à la vie »*[3].

Balzac nous met devant une situation où Goriot est père selon la chair : *« Goriot est un vaincu de la paternité, parce que père selon la chair, père selon les individus, père selon l'égoïsme »*[4]. Ceci nous révèle combien la paternité est condition de la conception personnelle selon les valeurs que nourrit chaque père. L'amour paternel de Ferragus, de Bartholoméo di Piombo, mais aussi celui de Goriot, reflètent dans une certaine mesure l'oubli de soi. Ils aiment jusqu'à la déraison. Comme Balzac est dit réaliste, la diversité paternelle exprime celle-là même de la création. Comme dans la création, il y a des bons et méchants, son souci majeure est l'expression de la réalité méchante. On dirait qu'il a une vision manichéenne du monde.

---

[2]. SALOMON, P., ***Précis d'histoire de la littérature Française***, 1964, p.324.
[3]. Picon, G., ***Balzac par lui-même***, 1956, p. 114.
[4]. THIBAUDET, A., ***Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours***, 1936, p.221.

L'image paternelle chez Balzac est changeante comme il en est de même pour la filiation. Avare, égoïste, prodigue : Eugénie Grandet pour le premier cas, La recherche de l'absolu pour le deuxième cas et Le père Goriot pour le dernier cas, sont des exemples illustratifs. En ce qui est de la filiation, l'image filiale dans La recherche de l'absolu diffère de celle que l'on trouve dans Le père Goriot. Balzac a fondé sa paternité sur l'amour de déviation, un amour qui gâte. Le père, au lieu de favoriser l'épanouissement de sa filiation, leur creuse un gouffre dans l'avenir sans le savoir. Croyant profiter à ses filles, le père Goriot a gâché leur avenir en ne leur formant pas à la nécessité du manque, ce qu'il a reconnu au moment de ses derniers souffles. Leur déplorable mariage dessille ses yeux.

Cette paternité qui renvoie aux nouvelles données du social, Balzac va l'observer, l'analyser et l'interpréter suivant son intention didactique. Il est parmi les meilleurs romanciers français qui ont parlé des bouleversements sociaux causés par les nombreuses révolutions qui se sont succédées en France.

A travers Le père Goriot de Balzac, il s'agit des déboires de l'amour paternel causés par le problème d'égoïsme filial. Aussi, Delphine, Anastasie et Goriot, les protagonistes du drame de l'œuvre méritent-ils d'être qualifiés des représentants de la situation prévalant à l'époque. Ces représentants s'adonnent à la lutte égocentrique qui gangrène la société.

Néanmoins, des questions suscitées par cette paternité méritent d'être posées.

« Balzac a-t-il eu la claire intention de faire relire Le Roi LEAR au travers d'une histoire parisienne ? »[5]

Au regard de ses différents romans traitant de la paternité, l'amour revêt différents aspects. Une autre question que BARBERIS s'est posée au sujet du mythe paternel de Balzac est celle-ci:

« Le mythe du père chez Balzac et le thème romanesque des souffrances de l'amour paternel contribuent-ils à liquider l'illusion idéaliste et moraliste ? »[6]

Après ce bref aperçu des problèmes posés par la conception de la paternité chez Balzac, une justification du choix du sujet s'impose. Un certain nombre d'études ont déjà été faites sur Balzac.

---

[5] . BARBERIS, P., ***Le père Goriot de Balzac : écriture, structures, significations***, 1972, p.48.
[6] . BARBERIS, P., ***Idem***, 1972, p.45.

Citons à titre d'exemple Nahigombeye Gaudence dans Articulation de l'amour et de l'argent à travers *Eugénie Grandet* et Gacinya Faustin Image de la femme à travers *Le Lys dans la vallée* et *La cousine Bette*. Au sujet de son œuvre Le père Goriot, aucune n'est déjà faite à l'université du Burundi sauf les critiques. Cependant, les recherches effectuées dans une optique de savoir le pourquoi de cet amour de déviation s'avèrent, selon nous, nécessaires. Outre la qualité de cette œuvre, il nous a semblé qu'en dépit des frontières temporelles et culturelles, elle présente des aspects didactiques qui méritent de notre part, une attention particulière.

Le roman Le père Goriot de Balzac est le roman où il va commencer la technique des personnages reparaissant. Mon choix est aussi dicté par la lecture d'Albert THIBAUDET qui nous dit :

« Dans l'œuvre de tout écrivain de génie, il y en a toujours une qui fait fonction de message profond, et qui se comporte comme une cellule-mère. Tout se passe comme si, chez Balzac, cette fonction était tenue par Le père Goriot ». [7]

C'est donc par souci d'originalité que nous avons choisi d'entreprendre un tel travail. Enfin, notre choix est orienté par l'humour de Balzac, car en même temps qu'il forme et informe, il divertit et passionne plus d'un.

« Le célèbre Balzac, l'auteur d'Eugénie Grandet et du Père Goriot, un de plus grands écrivains de la France contemporaine, grand connaisseur du cœur humain, romancier divertissant, dont les œuvres sont connus presque par cœur dans notre haute société par tous les amateurs de livres passionnants, auteur de notoriété est admiré de tout le monde. Malgré la qualité médiocre voire parfois très mauvaise des traductions dans les années 1830-1840, Balzac est un des écrivains français les plus lus en Russie ».[8]

Toutes ces motivations ont attisé en nous le feu qui nous a parcouru et nous ont incité à travailler sur Le Père Goriot. Ainsi, notre travail porte sur « **Les déboires de l'amour paternel dans le père Goriot d'Honoré de Balzac** » et s'articule en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous avons parlé de Balzac et son époque où nous avons montré que son œuvre est l'image de son époque. Nous avons clôturé le chapitre sur sa vie.

Dans le deuxième chapitre nous avons parlé de la structure du roman et des relations qui

---

[7] THIBAUDET, A., **Op, cit**, 1936, p.222.
[8] GENGEMBRE, G., ***Balzac, le Napoléon des lettres***, 1992, p.177.

s'établissent entre les personnages principaux. Dans le troisième chapitre enfin, nous avons parlé des conséquences de l'attitude paternelle où nous avons parlé des malentendus conjugaux dans les foyers de ses filles ainsi que les attitudes de ses gendres.

CHAPITRE I : BALZAC ET SON EPOQUE

Le 19ème siècle connaît des courants littéraires différents selon les vues des uns et des autres. L'erreur que l'on commet le plus souvent sur ces courants est de penser qu'ils ont été exclusifs et successifs. En fait, c'est un lent glissement avec une simultanéité plus ou moins affirmée. Le réalisme ne commence pas en 1850 puisqu'il existe des précurseurs dès le 17ème siècle. C'est dans cette optique que Balzac fusionne le romantisme et réalisme. Il est à la fois romantique et réaliste dans Le père Goriot. Les écrivains réalistes veulent peindre la réalité de leur temps et explorer la vie quotidienne sous toutes ses formes. Ils représentent l'ensemble des milieux sociaux, même les plus défavorisés, ils donnent au roman la mission d'exprimer le plus fidèlement possible la réalité. Les histoires réelles sont privilégiées. Les personnages ont des sentiments vraisemblables et le milieu, le physique des personnages sont évoqués avec minutie et objectivité.

I.1. EPOQUE DE BALZAC

Balzac nous donne une photographie de son époque et tous les milieux sont évoqués : aristocratie parisienne ou provinciale, monde de la finance, du commerce, du journalisme, de la littérature, de la médecine, de l'armée, de l'administration, de la politique et même de l'église. Nous y trouvons aussi des bourgeois de la province, des jeunes arrivistes tel Rastignac. Capable de représenter une époque de l'histoire par un personnage romanesque, donc de représenter toute la succession des personnages liés par des aventures, Balzac se montre original.

La description de la société contemporaine est l'apanage de Balzac, une société gangrénée par l'intérêt personnel. Rastignac est le représentant de l'égoïsme qui hante plus d'un et même de tout le monde. L'argent reste un dieu vénéré à cette époque. La richesse est le maître mot de cette époque. L'essentiel étant de parvenir, tous les moyens sont bons : vol, assassinat et même le mensonge. Pourquoi pas l'amour ? On feint d'aimer pour arriver à la richesse. Le Baron de NUCINGEN feint d'aimer Delphine pour profiter de sa dot comme il en est le cas pour de Restaud. L'argent anime et définit les types de rapport et relations pouvant s'établir entre une personne et une autre. L'amour est remplacé par la cupidité. La société de la restauration a remplacé la valeur de l'honneur par celle du bénéfice. Les jeunes y arrivent par le chemin de la boue. La débauche liée au désir de vouloir bien paraître y est devenue monnaie courante. La valeur est subordonnée à l'avoir.

La parole dépend de la possession. Le mariage est, de ce rapport, question d'intérêt. La beauté corporelle n'a pas de signification. La pathologie de la vie sociale est ici étudiée sous toutes les facettes. Le Paris de Balzac nous est présenté comme un lieu infernal où les valeurs authentiques ont disparu. L'argent est source de respectabilité et de puissance. Son manque entraine souvent pour les femmes des actions louches et désespérées. C'est donc le dieu argent qui règle et réglemente la vie sociale.

A croire Vautrin, l'époque balzacienne fait peur. Pour s'enrichir, il faut passer par des affaires de malhonnêteté. L'honnête homme à Paris est celui qui mange ses biens et ceux des autres. Quant au mariage, il est question d'intérêt. Et dans de pareil cas, Vautrin nous fait observer que c'est comme nous mettre des pierres au cou. Il compare ceux qui se marient pour l'argent comme des pierres des égouts. Pour échapper à de pareilles choses, il faut lutter contre l'envie, la médiocrité, la calomnie contre tout le monde puisque le monde est imparfait.

Le père Goriot est donc le miroir de l'époque Balzacienne et insiste sur le contexte historique comme nous le prouve Marie-Hélène ROBINOT-BICHET en citant Jeanine GUICHARDET« *Le père Goriot, roman de la Restauration écrit sous la monarchie de Juillet, invite à une lecture stéréoscopique, à la mise en perspective d'une société où le principe honneur a décidément été remplacé par le principe Argent. L'argent, maître mot et obsession des pensionnaires de la Maison Vauquer dont la réunion offre en petit les éléments d'une société complète.* »[9]

En faisant la peinture de sa société, Balzac ne fait pas de digression. Il anime et fait revivre son époque. Les passions qui animent ses personnages sont terriblement révélatrices de son temps. L'argent est le socle et la pierre angulaire de son édifice social. Par ses observations et analyses, il moralise ses lecteurs. Ainsi, appuyons-nous sur les propos de BARBERIS qui nous cite Zola. « *Balzac, acteur du drame de l'argent, a dégagé de l'argent tout le pathétique terrible qu'il contient à notre époque ; et il a analysé de mêmes passions qui font mouvoir les personnages de la comédie contemporaine, il a peint admirablement son temps.* »[10]

L'argent et le succès sont les véritables maux de la société. L'infidélité conjugale est souvent de provenance de ces maux qui gangrènent tout.

---

[9] ROBINOT-BICHET, M H., ***Le père Goriot de Balzac***, 1835, p.321.
[10] BARBERIS, P., ***Balzac, une mythologie réaliste***, 1971, p.246.

Les femmes par esprit de vouloir parvenir, passent par ces maux pour se faire une place dans le monde et trompent leurs maris ou plutôt s'identifient aux gens de distinction. Vouloir bien paraître fait crouler la société. La préférence des maris déjà choisis par d'autres ne dit rien pourvu qu'on entre en possession de ses biens en sacrifiant les plus jeunes moins nantis. Ces propos nous servent d'appui.

« Il y a des femmes qui aiment l'homme déjà choisi par une autre, comme il y a des pauvres bourgeoises qui, en prenant nos chapeaux espèrent avoir nos manières. [...] A Paris, le succès est tout, c'est la clé du pouvoir. »[11]

Pour ce même motif, force est de croire que la difficulté est de trouver une femme qui ne soit pas occupée à Paris. Les femmes seules savent l'explication de la vie. Ainsi, nous parle Eugène en s'adressant à Madame de Beauséant :

« Je crois qu'il est fort difficile de rencontrer à Paris une femme jeune, belle, riche, élégante qui soit inoccupée et il m'en faut une qui m'apprenne ce que, vous autres femmes, vous savez bien expliquer : la vie. »[12]

L'époque balzacienne présente la vie comme un combat, surtout cette vie parisienne. L'argent est indispensable pour pouvoir vivre à Paris où tout, même l'honneur s'achète. Des fois, voulant être comme les autres, les gens ont tendance d'oublier leur situation. La mère de Rastignac attire son attention en répondant à sa lettre où elle lui demande la patience et la résignation pour faire face à cette vie.

« Ta vie, ton bonheur seraient attachés à paraître ce que tu n'es pas, à voir un monde où tu ne saurais aller sans faire des dépenses d'argent que tu ne peux soutenir, sans perdre un temps précieux pour tes études ? Mon bon Eugène, crois-en le cœur de ta mère, les voies tortueuses ne mènent à rien de grand. La patience et la résignation doivent être les vertus de jeunes gens qui sont dans ta position ».[13]

Pour pouvoir sortir de cette situation, les écrivains sont d'une importance même si leurs conditions ne sont pas favorables.

---

[11] BALZAC H de., ***Le père Goriot***, 1972, p.97.
[12] BALZAC H de., **Idem**, 1972, p.87.
[13] BALZAC H de., **Ibid**, 1972, pp.110-111.

I.1.1. Condition sociale des écrivains

Mises à part les prétentions aristocratiques de Balzac, c'est une époque surtout d'auteurs bourgeois ; quelques uns sont authentiquement issus du peuple. George Sand encourage des artisans et des « compagnons » à écrire. Le roman permet à son auteur de vivre de sa plume, dans la mesure où il trouve un public assuré. Le mouvement réaliste supplante progressivement le romantisme dans la fabrication d'auteurs vedettes ou de points de référence pour la conscience politique. Les circonstances n'étant pas tout de même favorables, la diffusion de leurs écrits seront facilités par les journaux.

I.1.2. Modes de diffusion de la littérature

Le réalisme bénéficie de l'alliance entre la littérature et le journalisme qui leur assurent une diffusion. L'un et l'autre deviennent des données culturelles fondamentales. Dans la chanson populaire, même courant réaliste prépondérant. Le livre est de plus en plus une marchandise, le roman est celle qui se diffuse le plus : de grandes maisons d'éditions en font l'amorce de leur succès. D'autres, plus diversifiées subsisteront jusqu'à nos jours. C'est l'exemple de Hachette et le dictionnaire de Littré et pourquoi pas Larousse. Cette prolifération de maison d'édition répond aux besoins du savoir. En écrivant, l'artiste vise aussi sa survie puisque son œuvre devient un produit de consommation. Le public a aussi besoin d'être informé de la situation qui prévaut chez lui.

I.1.3. Tendances idéologiques

Les tendances idéologiques représentent l'appétit et l'activité de la bourgeoisie, son aptitude à se critiquer elle-même, et servent aussi bien des opinions politiques réactionnaires que progressistes.

Au cours du siècle cependant, les réalistes manifesteront de plus en plus des attitudes d'opposition. Comme les romantiques, certains réalistes évoluent vers le progressisme. Tout est affaire de nuance dans l'extension du mot « réel » : faut-il parler de la misère et de ses causes ? Évoquer tous les aspects des mœurs, même ce qui choque les convenances ?quelle jugement exprimer ? Le choix des sujets sert à soutenir une thèse et souvent à accuser les structures sociales au nom des opprimés ou de l'individu. Les auteurs sont fascinés par les forces du progrès : le capitalisme, la science ; ils le sont aussi par la décomposition des classes dirigeantes dont il dénonce l'égoïsme et l'hypocrisie.

I.1.4. Tendances esthétiques

Les tendances esthétiques voient que représenter objectivement le réel et faire de la littérature une science est l'ambition affirmée par les auteurs, qui entendent reproduire le langage, les mœurs des milieux sociaux décrits ; puis sous l'influence des doctrines économiques et politiques, ils veulent mettre au jour les mécanismes sociaux et les rapports de classes. Les écrivains des années 1830 associent le réalisme du cadre au romantisme des caractères ; pour l'écrivain réaliste les passions humaines et les mœurs sont déterminées par le milieu social et l'hérédité, et leur description minutieuse est une contribution à l'analyse scientifique recherchant les cas extrêmes de la banalité ou de l'atrocité de la vie courante. Le réalisme peut aussi intégrer les éléments du roman historique.

I.1.5. Les formes littéraires principales

Surtout la forme romanesque, fondée sur trois techniques : narration à la troisième personne ; cycles romanesques qui suivent l'évolution d'un milieu dont Balzac est le représentant ou d'une famille représentés par Zola ; large place aux descriptions et au vocabulaire concrets. Comme au 18ème siècle, le thème de l' « entrée dans la vie » confronte les valeurs individuelles avec la brutalité des forces sociales. On décrit les milieux des ouvriers, des paysans et des problèmes physiologiques ou sociaux jusque là voilés. C'est l'exemple des maladies et de la délinquance. La ville devient un personnage romanesque. Les progrès et les déchéances de la vie moderne s'y jouent. Les descriptions de Paris par Balzac et Zola nous illustrent ces exigences. Au théâtre, le réalisme s'exprime par le drame ; on le joue surtout au théâtre Libre d'Antoine.

I.1.6. Arts et savoirs

En peinture, la figure la plus emblématique est celle de Courbet, plus tard les peintres « pompiers » et surtout la photographie assument le même rôle de constat du réel. L'impressionnisme, qui désire rendre les impressions visuelles s'y apparente initialement. Les liens avec l'histoire et les sciences « positives » : médecine, influencée par l'allemand Lavater, démographie, socio-économie, science naturelle et biologie illustrée par les théories de Darwin. Au 19ème siècle, il a mis au point une doctrine politique évolutionniste qui postule que la lutte pour la vie entre les hommes est l'état naturel des relations sociales. Selon cette idéologie, ces conflits sont aussi la source fondamentale du progrès et de l'amélioration de l'être humain tandis que Claude Bernard considéré comme créateur de la médecine

expérimentale a fait une série d'expériences aboutissant à la découverte de la plus part des secrétions intestinales et pancréatiques. Certains rêvent de rendre la science accessible au peuple.

I.2. LA LITTERATURE DE LA MOITIE DU 19ème SIECLE : ENTRE LE ROMANTISME ET LE REALISME

Un coup d'œil d'ensemble sur la moitié du 19ème siècle révèle avant tout sa complexité. Au rythme heurté des événements politiques correspond un enchevêtrement des courants d'idées et des mouvements littéraires. La moitié du 19ème siècle est traversée par deux grands courants littéraires : le Romantisme et le Réalisme. Chacun d'eux correspond, d'une façon beaucoup large, à une vue originale sur l'homme et sur le monde. Approximativement, ils se sont succédé. Le Romantisme triomphant sous la restauration et la monarchie de juillet, le réalisme sous le second empire. Ils s'entrainèrent plus ou moins, et l'on assiste de l'un à l'autre à des échanges féconds. Ils ne sont donc pas successifs et exclusifs.

I.2.1. Honoré de Balzac romantique

Un écrivain peut appartenir à deux courants littéraires différents. Balzac est parmi les écrivains qui ont appartenu à deux courants. Selon lui, la philosophie qui doit conduire le romancier dans son travail est la suivante : *« Il n'existe qu'un type d'animal. Ce type prend des caractères différents selon le milieu dans lequel il vit ; c'est l'idée de Geoffroy Saint Hilaire dont Balzac se proclame le disciple. Ainsi, l'homme est le produit de la société, c'est la société qui différencie la race humaine et cause les caractères variés, comme le climat et les conditions matérielles diverses ont différencié les espèces animales. »*[14]

Si l'homme est le produit de la société, il est aussi le produit de ses contemporains. Adepte de la théorie de l'influence du milieu sur le comportement de l'individu, et que ce qui dit milieu n'exclut pas ceux qui nous côtoient, comment Balzac aurait-il pu échapper à cette influence romantique alors qu'il est né en pleine floraison du romantisme. Les grands romantiques sont de sa génération.

LAMARTINE est né en 1790 ; VIGNY en 1797 ; Victor HUGO en 1802 ; Dumas Père en 1803, George Sand en 1804 et ils sont romantiques et aînés du siècle. MUSSET est né en 1810, Théophile Gautier est né en 1811 et sont les Benjamins. S'ils sont ses pairs, comment

[14] TIEGHEM, P V., ***Les grandes doctrines littéraires en France***, de la pléiade au surréalisme, 1974, p.217.

ne l'auraient-ils pas influencé ? Le premier roman de Balzac qu'il ait signé, Les Chouans parut en 1829 n'est-il pas de cette période ? Ces décennies sont celles de l'apogée romantique. De ce qui précède, il est donc bien avéré que la carrière de Balzac est contemporaine du romantisme, non du réalisme. Nous ne pouvons alors classer Balzac parmi les réalistes qu'en le séparant violemment de ses pairs et compagnons, des amis et émules auxquels il a dédié tant de Scènes de sa comédie ; et en l'associant à un groupe d'hommes qu'il n'a pas connus. Ces données nous permettent de conclure qu'il est, bien que qualifié de réaliste, romantique. Delattre nous le dit : *« Bon gré mal gré Balzac fait partie de la génération de 1820 romantique par excellence. (...).Comme tous ceux de sa génération, Balzac est envouté par ce personnage. En recherchant les raisons de cette admiration, nous mettons en lumière ce que Balzac accepte dans le romantisme. »*[15]Comme nous l'avons signalé au départ, l'une des erreurs que nous commettons est de penser que l'écrivain ne peut pas appartenir à deux courants littéraires.

Aussi, Pierre et Jacques Henri BORNECQUE dans La France et sa littérature nous disent qu'il ya des écrivains qui fusionnent les tendances romantiques et réalistes. Il nous donne à titre d'exemple les auteurs comme Gautier, Prosper Mérimée, Balzac et Stendhal.

Seulement, la notion de romantisme est très difficile voire complexe puisqu'elle n'a pas de définition claire et précise. Elle ne se définit que par la nature des expériences vécues et des obstacles rencontrés. On ne comprend le romantisme qu'en trouvant les motivations profondes qui sont des motivations nées des rapports sociaux, de l'intériorisation des expériences et expressions de cet auteur.

Du reste, un tel divorce entre l'individu et sa génération dépend de sa volonté intime. Si la règle veut que les écrivains soient l'expression et l'esprit de leur temps, il faut aussi admettre l'existence des précurseurs. Jean Jacques Rousseau est mort un demi-siècle avant la pleine floraison du Romantisme, qu'il portait pourtant en germe. Stendhal, en 1830, se vantait d'être compris vers 1880 et il le fut. Bien que nous trouvions tous les éléments du Romantisme dans les œuvres de Balzac, meilleurs et pires, il est aussi réaliste.

I.2.2. Honoré de Balzac précurseur du réalisme

Rejetant l'idéalisation de la réalité des romantiques, Balzac se révèle père du réalisme bien que des critiques ne manquent pas. Si Balzac a fondé son œuvre sur un principe du réalisme,

[15] DELATTRE, G., **Les Opinions Littéraires de Balzac**, 1961, p.234.

comment donc se fait-il que tous les critiques ne se soient pas accordés pour lui donner le qualificatif de réaliste ?

Ainsi, BRUNETIERE dans Le roman naturaliste nous dit : *« Balzac, à proprement parler, n'est pas un réaliste. Sans doute, l'intention générale de l'œuvre, et la vaste ambition d'égaler le roman de mœurs à la diversité de la vie moderne, sans doute aussi le procédé de composition, la fatigante accumulation du détail, la description sans trêve, la prétention technique, font bien de lui l'ancêtre de nos réalistes modernes, il faut ajouter aussitôt qu'il ne s'inspire de la réalité que pour la transformer ».*[16]

Et si nous lui donnons la raison de ce jugement, et que, peut être nous avons la chance de le rencontrer, que nous dirait-il ? Comme nous n'avons pas cette chance, nous nous contentons de ZOLA qui a fait une étude sur lui.

Celui-ci dans son Livre remarquable sur les romanciers naturalistes, ne s'exprime pas non plus d'une manière absolue : *« Il a flotté à tous les extrêmes, dit-il, à la fin de son étude sur Balzac, de la loi à la science, du romantisme au naturalisme. Peut être, s'il pouvait nous lire, nous renierait-il, nous ses enfants ; car on trouverait dans ses œuvres des armes pour nous combattre au milieu du tohu-bohu incroyable de ses opinions ; mais il suffit qu'il soit notre véritable père qu'il ait le premier affirmé l'action décisive du milieu sur le personnage, qu'il ait porté dans le roman les méthodes d'observation et d'expérimentation »*[17]

Que conclure de l'ensemble de ces jugements aussi bien que de l'étude directe des œuvres de Balzac, sinon que par plusieurs côtés ? Balzac appartient au réalisme, tandis que par d'autres, il lui échappe.

Il semble que toutes les écoles aient le droit de revendiquer une part de son génie. Il rappelle ces grands personnages qui léguaient leur dépouille mortelle par portion aux différentes villes pour lesquelles il se sentait des motifs d'affection.

Nous avons alors indiqué ce par quoi Balzac est précurseur du réalisme. Il ne l'est guère d'abord, si l'on considère la trame de la plupart de ses romans. Nous disons, il ne l'est guère, car il ne faut rien exagérer. Balzac emprunte généralement son sujet à l'histoire contemporaine ; il décrit de préférence, ce qu'il a sous les yeux, et en cela il est réaliste. Les théories du réalisme apparaissant après sa mort, il reste pour nous le précurseur du réalisme.

« Sans Balzac, il n'y aurait pas eu FLAUBERT, ni ZOLA, ni les GONCOURT ; ni peut-être

[16] BRUNETIERE, F., **Le Roman Réaliste**, 1883, p.7.
[17] ZOLA, E., ***Les romanciers naturalistes***. 1881, p.73.

Georges SIMENON, ou CARNE, ou CLOUZOT. Ce qui n'est pas faux en un sens, et Balzac a certes servi de justification à des entreprises littéraires ultérieures »[18]

S'il a témoigné de son enthousiasme pour un peintre du passé, Walter Scott, c'est que les vivantes peintures de mœurs du romancier écossais fascinaient son imagination.

Nous avons aussi fait observer la place qu'occupait l'argent dans les œuvres de Balzac. Cet élément est primordial dans le réalisme balzacien. Ceci est matérialisé par d'autres mobiles comme la recherche de l'or évoquée dans ses romans.

Vous savez que Balzac projetait de sa cervelle sans cesse en ébullition les projets les plus baroques.

Evidemment tous avaient pour aboutissant, la fortune. Son réalisme qui s'observe surtout dans la description, à l'exemple de la pension Vauquer nous est sujet sur lequel nous pouvons douter. Ce « galérien de la plume », où trouve-t-il le temps d'observer ces détails, lui qui, dix huit heures sur vingt quatre est au travail ? S'il n'a pas participé à l'élaboration des théories réalistes cela suffit pour nous de ne pas le qualifier de réaliste plutôt il écrit d'un réel. Nous rejoignons d'autres critiques qui pensent qu'il est visionnaire.

I.2.3. Honoré de Balzac visionnaire

Sa minutie dans sa description et dans son décor ne lui vient pas du néant. Il n'est pas aussi imaginatif car il ne peindrait pas réellement au point de croire à une réalité. S'il n'est pas inspiré ou possédé, il n'y parviendrait pas car il n'a pas le temps de contempler la nature.

Et pourtant ce qu'il a dit avant, a été vu après sa mort. Du moment que le réaliste doit représenter la réalité sans la modifier, nous pensons sincèrement qu'il est visionnaire, ce qui laisse son réalisme sujet à caution.

« (...) dont le réalisme est sujet à caution. On a dit parfois : comment un homme qui s'est tué au travail aurait-il eu le temps de voir tout ce qu'il décrit.... c'est parce que Balzac est un visionnaire que, au moins dans son constant il arrive quelques années avant Karl Marx. Le romancier arrive toujours premier et cela dans l'ordre. »[19]

Ce dernier propos nous confirme que nous ne nous serions pas trompés en nous imaginant qu'il est aussi visionnaire. La société décrite avec tant de finesse par Balzac est très actuelle malgré le langage un peu désuet. Ce qui se faisait à cette époque est transposable à la notre.

---

[18] BARBERIS, P., et DUCHET, C., ***Histoire littéraire de la France***, T4, IIème partie, 1973, p.169.
[19] MARCEAU, F., ***Balzac et Le monde***, 1955. p.555.

Chacun des personnages du livre pourrait facilement trouver son homologue dans notre société contemporaine. Elle est donc une œuvre intemporelle.

I.2.4. Sa philosophie

Balzac épouse les idées des psychologues de renommée internationale comme PAICHELER, SKINNER, BANDURA qui disent que le milieu influence le comportement.

Ses sujets sont tous tirés du vécu, du quotidien de la population. Il voit que l'influence du milieu est incontournable dans l'œuvre du romancier. Ses romans sont parcourus par le social. La France de la restauration met en avant le profit, l'intérêt, bref l'argent. La plupart de ses romans parlent de l'argent et de ses méfaits. La population étant fraichement sortie des troubles de révolution, se préoccupe tant de l'argent que des individus. Elle peut même sacrifier les leurs pour gagner de l'argent. Ainsi, la prépondérance du besoin social étant le gain, la cupidité gangrène la société. Le bonheur familial est presque inexistant. Les mariés ne partagent pas équitablement le gâteau familial et le mariage est souvent question d'intérêt et non de l'amour d'où les ménages sont souvent mal assortis. L'homme est souvent le résultat du vécu social. L'une des caractéristiques de la société française de la restauration est le refus de partage. L'égoïsme et l'avarice sont les éléments qu'il ne faut pas mettre de côté. C'est pourquoi ses sujets sont toujours d'actualité et coïncident réellement avec sa vie.

I.3. LA VIE D'HONORE DE BALZAC

L'aîné de sa famille, Honoré est né le 20 mai 1799. Le hasard du poste paternel en a fait tourangeau. Méridional par tempérament, parisien par ses goûts et ses ambitions, il tient par toutes les fibres de sa sensibilité « au jardin de la France».

Dès huit ans, il est pensionnaire au collège des oratoriens de Vendôme. Au cours des six ans qu'il y a passé, sans jamais rentrer chez lui, même pour les vacances, le jeune Balzac dévore des livres.

De 1807 à 1813, selon la règle, il ne revient pas une fois dans sa famille, et il ne reçoit qu'une visite de sa mère. Enfant du devoir, il gardera une profonde blessure de cette froideur, de l'incompréhension maternelle qu'avivait encore la différence des tempéraments.

A l'école, Honoré n'obtient aucun succès : rêveur, sans application ni docilité, il collectionne les punitions. Il avait cependant dévoré la bibliothèque du collège, et cette indigestion explique peut être son apathie. La fièvre le prend et il faut le ramener dans sa famille.

Son père étant nommé l'année suivante à la direction des vivres de la première division à Paris, Honoré achève ses études à la pension Lepitre, sans plus se distinguer qu'à Vendôme.

De 1816 à 1819, il fait des études de droit en accomplissant un stage chez un avoué, puis chez un notaire. S'il ne semble pas s'intéresser à cette carrière, il acquiert dès ce moment la connaissance du monde de la basoche et les premières données des problèmes financiers qui devaient tenir tant de place dans sa vie et dans son œuvre. Son enthousiasme se porte maintenant vers les cours de littérature, de philosophie et d'histoire où Villemain, Cousin, Guizot attirent la jeunesse bourgeoise de la restauration. Il veut vivre de la littérature et non du notariat. Scandale pour la famille, Balzac tient bon. Pour arrangement, la famille lui propose la preuve de son génie en deux ans et loue pour lui une mansarde 9, rue Lesdiguières de soixante francs par an. L'argent de poche est une histoire pour lui. Au bout de 15 mois de labeur, il lit Cromwell, une tragédie au conseil de famille et c'est un fiasco. A partir de 1820 ; il retourne à Villeparisis, le foyer paternel. Pour se faire la main et gagner de l'argent, il écrit des romans. Pour empocher de l'argent et sortir de son impécuniosité, il a recours aux spéculations qui ne feront que l'enfoncer. Commence ainsi sa vie de dettes, il commandite et préface des éditions de la Fontaine et de Molière : quinze mille francs de dettes. Il prend un brevet d'imprimeur et achète une imprimerie. Au bout de dix huit mois c'est la déconfiture. Pour échapper au désastre il achète encore une fonderie de caractères en faillite.

En 1828, c'est la fin, il faut tout liquider, commanditaires et créanciers éprouvent de pertes importantes, et lui-même entre dans la vie avec cent mille francs de dettes. Il est aidé par Madame Hanska. Malgré cela ; il est l'un des auteurs les plus importants de la littérature française et est considéré par de nombreux critiques comme le père du roman moderne. Son influence sur les écrivains postérieurs a été grande. Balzac est l'auteur d'une très vaste œuvre : quarante romans, cinquante nouvelles en vingt ans sur cent trente sept romans initialement prévus. Son entreprise est de décrire la société française. Son mariage a eu lieu le 14 mars 1850 à l'Eglise Sainte Barbe de Berditcheff. Cinq mois après, le 18 août 1850, après une longue et douloureuse agonie, il rend son âme et est enterré au Père-Lachaise.

CHAPITRE II. STRUCTURE DU ROMAN

Le roman de Balzac est structuré suivant l'intention didactique de son message. Etant donné que le roman est investi d'une mission sociale, ses techniques narratives montrent bel et bien l'expression de la réalité. Le passé simple est employé pour différencier le temps de la narration par rapport au temps du récit surtout quand il évoque la révolution de 1830. La description comme technique narrative crée un effet de réel ou de vraisemblance. Le portrait physique des lieux et des personnages rappelle quelque chose dans la vie de Balzac et donne l'impression d'une action dramatique.

II.1. STRUCTURE DRAMATIQUE

Ça ne nécessite pas d'être spécialiste des œuvres de Balzac pour déterminer la structure de son roman Le père Goriot. Sa structure de composition présente des similitudes avec celles d'une action dramatique. Balzac clôt le premier chapitre de son roman par la phrase suivante *« Ici se termine l'exposition de cette obscure ; mais effroyable tragédie parisienne. »*[20]

L'auteur lui-même prend l'histoire de son roman pour une tragédie. Bien encore, sa description des lieux, des demeures des personnages, la peinture de la société, de ses mœurs et le décor se font dans la logique d'un drame. Pour Balzac : *« Les mœurs et l'histoire sont inscrites dans l'architecture des demeures des personnages, dans le décor de leur vie. A l'historien de la société, il pourrait suffire de décrire les façades ou l'état des ustensiles pour restituer toutes les vicissitudes de l'existence d'un individu ou d'une classe sociale.»*[21]

Les lectures que nous avons faites nous ont montré que nous ne nous trompons pas en disant que ce roman a une structure dramatique. Selon Gaëtan PICON, chez Balzac : *« Le ton de la tragédie remplace celui de l'épopée. La technique Balzacienne de la progression et de l'accélération dramatique déploie toutes ses ruses »*[22].

Vous entendrez donc qu'en décrivant la pension Vauquer avec une minutie d'un astrologue, Balzac décrit et peint toujours le drame social compte tenu des précédents propos. Il n'est donc pas besoin d'être spécialiste de Balzac pour dire que Le père Goriot est doté d'une structure théâtrale comprenant (l'exposition, l'intrigue et le dénouement).

---

[20] BALZAC, H de., **Op. cit**, 1972, pp.109-110.
[21] RIEGERT, R., ***Le Père Goriot de Balzac***, 1987, P.59.
[22] PICON, G., **Op. cit ,** 1956 , P.163.

L'exposition est la première scène qui apporte les éléments d'information sur l'histoire qui va être représentée. Il s'agit des noms des personnages, le type de relations entre les personnages, les caractères des personnages, la situation résultant de ce qui est représentée. Généralement, dès le début, les spectateurs sont avertis du conflit qui oppose les divers personnages. Elle correspondrait ici au début du roman jusqu'à c'est ici que se termine l'exposition de cette tragédie parisienne.

L'intrigue est l'ensemble des incidents ou des combinaisons imaginées par les personnages qui font avancer les événements. Elle raconte une histoire dans laquelle s'affrontent les personnages opposés par les sentiments, les projets ou intérêt. Lorsque cette opposition s'exprime dans un conflit ouvert, il s'agit de ce qu'on appelle le nœud dramatique.

Toutefois, dans le Père Goriot, le lecteur n'a pas affaire à une seule intrigue mais plutôt à un quadruple intrigue :

- La première intrigue a pour pivot Le Père Goriot, son sacrifice pour ses filles qui se retournent contre lui et finit par sa mort ;
- La deuxième intrigue est celle de Vautrin, le forçat qui sera trahi par le couple Poiret-Michonneau, elle finit par son arrestation ;
- La troisième intrigue est celle des dames parisiennes dont il est question dans le roman entre autre Madame de Beauséant et les deux filles de Goriot, l'intrigue est tissée autour des liaisons amoureuses et abandon dont la déchéance est le dénominateur commun ;
- La quatrième intrigue est celle de Victorine Taillefer abandonnée par son père, elle se clôt par l'assassinat de son frère et le recouvrement de sa fortune.

Ces quatre intrigues se rejoignent à travers le personnage de Rastignac. On le trouve impliqué dans les quatre drames; il entretient des relations étroites voire intimes avec les protagonistes de ces quatre intrigues.

Mais ce qui, à notre sens, est le plus important à signaler c'est la complexité de l'architecture de ce roman. C'est un roman qui ressemble à un édifice à quatre piliers, où le personnage de Rastignac assure la fonction de clé de voûte.

Le dénouement est constitué par la dernière scène du roman qui correspondrait ici à la mort et aux obsèques de Goriot.

En effet, lorsque le romancier se met à écrire, plusieurs choix s'offrent à lui : il peut être lui-même le narrateur de l'histoire. Il peut aussi inventer un narrateur fictif, témoin par exemple des événements qu'il reproduit. Et ce narrateur, qu'il soit l'auteur lui-même ou un être fictif, peut être plus ou moins présent dans le roman. Enfin, l'histoire peut être racontée par l'un des personnages. Un cas particulier est celui du roman autobiographique où l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un.

En ce qui est de notre roman, l'auteur est aussi narrateur. Il est à la fois absent et omniscient, s'efface devant ses personnages, n'intervient que très peu en s'identifiant à ses personnages tout en connaissant le fin mot de l'histoire. Le roman est alors écrit à la troisième personne du singulier et les marques de l'énonciation sont faibles. L'histoire semble se dérouler toute seule sans interventions ou commentaires de celui qui l'écrit et la raconte.

« Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux : ils étaient d'un gris sale et verdâtre [...].

Quand son trousseau fut usé, il acheta du calicot à quatorze sous l'aune pour remplacer son beau linge. »[23]

La structure de ce roman nous conduit à imaginer qu'il s'agit d'une pièce de théâtre. Un dramaturge y découvrirait aisément les étapes d'une pièce de théâtre.

II.2. STRUCTURE NARRATIVE

Déterminer la nature d'un texte exige de pouvoir se placer du point de vue de l'auteur, pour découvrir le but qu'il s'est proposé d'atteindre dans ce texte. Le roman étant un récit, il contient inévitablement des passages descriptifs, des portraits et des passages narratifs.

II.2.1. Narration

La narration est un genre complexe car c'est un tout organique et qui comporte dans sa structure l'emploi des genres intérieurs comme la description, le portrait et le dialogue.

---

[23] BALZAC H de., **Op. cit,** 1972, pp.35-36.

Certains indices permettent de repérer un texte narratif. Les temps des verbes sont surtout des temps passés : l'imparfait et le passé simple ; des fois on peut trouver le plus-que-parfait. Néanmoins, certains faits passés peuvent être racontés au présent. Aussi, des repères temporels servent à organiser l'enchaînement des actions par rapport aux autres. Le lexique, et en particulier les verbes, est organisé sur des verbes d'action et de mouvement ; rarement des verbes d'état. Les indicateurs de lieu permettent tout de même de repérer les éléments entre eux.

La question qui se pose de ce point de vue au romancier est celle du temps de l'histoire racontée par rapport au temps de l'écriture. C'est donc le moment de l'énonciation. Par moment de l'énonciation, on attend le moment où l'on raconte l'histoire. Selon que le narrateur fait référence au moment de l'énonciation ou non, il n'utilise pas le même système de temps. Dans notre roman, le narrateur ne fait pas référence au moment de l'énonciation. Il emploie donc le passé simple. C'est le cas de Balzac quand il évoque la révolution de 1830. Dans ce cas, la narration est au passé simple, qui est le temps du récit par excellence.

« Balzac hésita quelque peu sur la date, le manuscrit oscillant entre 1820 et 1824, avant de s'arrêter à 1819. Quoi qu'il en soit, ce qui importe ici c'est l'écart entre la date de l'action et celle de la rédaction. Entre les deux, en effet, se place un événement capital : La révolution de 1830 et la retombée des espoirs qu'elle a vus naître »[24]

L'autre question qui se pose au romancier est celle de la chronologie de sa narration. Va-t-il en effet raconter les événements dans l'ordre dans lequel ils se sont passés ? Va-t-il au contraire faire des anticipations ou des retours en arrière ? Là encore la liberté de l'écrivain est totale, et il doit faire des choix puisque, si réaliste que soit le roman, il ne saurait respecter le temps de sa vie. Balzac, lui, a choisi l'analyse. Nous le voyons par cet article Année Balzacienne.

« Ainsi, dans Le père Goriot, Balzac fait du flash-back un moyen de connaissance irremplaçable du personnage dont la véritable nature est dévoilée peu à peu. Une première analyse d'une amplitude de six ans couvre la période qui va de l'entrée du père Goriot à la pension Vauquer(1813) à la date où commence le roman (novembre 1819). [...] une autre analyse purement narrative va enfin éclairer le personnage en donnant le point de vue socio-historique du romancier omniscient à travers l'alibi des renseignements objectifs fournis à Rastignac par un témoin. Cette dernière analyse dissipe enfin les doutes semis à dessein dans notre esprit par Balzac et termine l'exposition de ce roman qui évoque l'éblouissante

[24] BALZAC, H de., **Op. cit,** 1835, p.320.

ouverture de Madame Firmiami. »[25]

Comme nous l'avons signalé plus haut dans la structure narrative du roman, ce n'est pas seulement la narration mais également il fait recours à la description.

II.2.1.1. La description

Les indices qui permettent de repérer un texte descriptif sont entre autres les temps du verbe et les repères spatiaux.

Les verbes sont conjugués à l'imparfait dans le cas du contexte passé et le présent dans le contexte du présent de la narration.

Les repères spatiaux qui permettent de structurer l'espace et de structurer les éléments de la description les uns par rapport aux autres. Ces repères sont entre autres en face de, au dessous, à gauche et beaucoup d'autres.

Le lexique avec des adjectifs qualificatifs surtout et la fréquence des verbes d'état qui permettent de caractériser ce qui est décrit et de le faire voir au lecteur.

La description comme une technique romanesque, elle tend souvent à créer soit un effet de réel ou de vraisemblance. Dans le roman, elle a pour ambition de reconstituer une réalité sociale, politique ou historique.

La description porte sur des lieux, des objets, des personnages, des mobiliers comme il est le cas pour cette description du premier étage de la maison Vauquer :

« Le premier étage contenait les deux meilleurs appartements de la maison. Madame Vauquer habitait le moins considérable, et l'autre appartenait à Madame couture, veuve d'un commissaire-ordonnateur de la République Française. Elle avait avec elle une très jeune personne, nommée Victorine Taillefer, à qui elle servait de mère. La pension de ces deux dames montait à dix-huit cents francs. »[26]

Le passage qui vient d'être cité est essentiellement dominé par l'imparfait qui est le temps de la description par excellence. A côté de la description, le portrait se fait facilement identifié dans le roman.

---

[25] BALZAC H de., **Op. cit**, 1835, p.321.
[26] BALZAC H de., **Op. cit**, 1835, p.320.

II.2.1.2. Le portrait

Le portrait est une forme de description appliquée à un personnage. Il se rencontre dans ce roman. Le portrait se définit par des caractéristiques spécifiques qui permettent de l'identifier et de déterminer sa fonction. En ce qui nous concerne, nous avons entre autres portraits physique et psychologique.

Le portrait physique concerne l'aspect extérieur d'un personnage, les traits de son visage, ses vêtements, ses cheveux, ses pieds et ses membres, sa démarche.

« Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, les mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. » [27]

Le second met en évidence le caractère d'un individu. C'est donc la description des traits de caractères : ses qualités, ses défauts, ses attitudes, ses goûts, bref, les traits les plus marquants de sa personnalité. *« Je suis bon avec ceux qui me font du bien ou dont le cœur parle au mien. A ceux-là tout est permis, ils peuvent me donner des coups de pied dans les os des jambes sans que je leur dise : prends garde !mais non d'une pipe !je suis méchant comme le diable avec ceux qui me tracassent, ou qui ne me reviennent pas. Et il est bon de vous apprendre que je me soucie de tuer un homme comme ça ! dit-il en lançant un jet de salive. »*[28]

II.3. Interaction entre les personnages

Selon Philippe Walter : *«...souvent en littérature, les personnages secondaires permettent d'éclairer les aspects techniques de l'œuvre où ils apparaissent »*[29]. En ce qui nous concerne, étant donné que les personnages secondaires de notre roman n'ont pas de fonction instructive pour le sujet traité, nous insistons sur les personnages principaux qui, selon nous, détiennent un message essentiel dans ce drame de la paternité. Nous allons parler du rôle de chaque personnage principal en ce qui est de notre sujet.

---

[27] BALZAC H de., **Op.cit** 1997, p.24.
[28] BALZAC H de., **Op.cit**, 1997, p.119.
[29] Décote G et al., ***Tristan et Yseut 12ème siècle***, 2000, p.65.

II.3.1. Les personnages principaux

a) Eugène de Rastignac

Venu de la Charente pour étudier le droit à Paris, il rencontre Jacques Collin dit Vautrin ou Trompe-la-mort à l'auberge Vauquer, qui excite ses mauvais penchants. Toutefois Rastignac, ambitieux mais humain, ne suit jusqu'au bout les conseils criminels de Jacques Collin. Ami d'Horace Bianchon (étudiant en médecine), il aime une fille du père Goriot, Delphine de NUCINGEN. Rastignac, dans Le père Goriot, est un personnage en devenir. Il incarne le passage des illusions de l'adolescence aux dures expériences de l'homme. Tout jeune, fraîchement arrivé de sa province, il reste imprégné de bons sentiments. Par sa mère, par ses sœurs, il a eu sous les yeux des exemples d'affections familiales et de toutes les vertus. Il sait donc, quoi qu'en puisse dire Vautrin, que le monde n'est pas entièrement mauvais. Mais jeté sans argent comme Balzac, à vingt ans, dans le Paris de la Restauration, où l'amour et la gloire s'achètent, où les jeunes arrivent par des femmes et les femmes par des vieillards, il succombe. Sa jeunesse, sa beauté sont les seuls capitaux. Vautrin lui apprend à les faire valoir. Rastignac est plein de scrupules. Il a un mouvement d'horreur en écoutant Vautrin. Accepter l'argent de Madame de NUCINGEN l'humilie. Il ne veut pas devenir un Maxime de Trailles. Il tient à l'estime d'Horace Bianchon. Il soigne Goriot avec une piété presque filiale et il est seul, avec le domestique Christophe, à suivre le convoi du bonhomme.

b) Jean-Joachim Goriot

Le Père Goriot (ancien vermicellier) a fait fortune durant la révolution. Il est doté d'un amour sans limite envers ses deux filles. Celles-ci en profitent et lui demandent de l'argent sans répit :

« Riche de plus de soixante mille livres de rente et ne dépensant pas douze cent francs pour lui, le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles... il ne demandait qu'une caresse en retour de ses offrandes. »[30] Mais ses filles se révèlent ingrates : *« le citron bien pressé, ses filles ont laissé le zeste au coin des rues »*[31]

Même à la mort de leur père Anastasie de Restaud et Delphine de NUCINGEN ne se dépêchent pas pour venir lui dire au revoir. Il ne reste en vie que pour elles, mais seule madame de Restaud vient avant que la mort ne l'ait emporté afin de s'excuser.

---

[30] BALZAC, H. de., **Op.cit**, 1972, pp.108-109.
[31] BALZAC, H. de., ***Le père Goriot***, Librairie Générale Française, 1972, p.94.

Il meurt sans un sou, ayant tout donné à ses filles, et ayant vendu le peu de choses qu'il avait pour pouvoir offrir une robe à Anastasie. Bianchon et Rastignac, les deux étudiants, doivent eux même payer l'enterrement du père Goriot, car celui-ci n'avait plus d'argent, et que ses filles ne voulurent pas payer. Le vieux négociant a déjà gaspillé une part de sa fortune pour ses filles. Il vit relégué dans le quartier de la pension Vauquer, mais il lui reste quelques ressources. Le plan de Balzac, toujours à peu près identique, sera de le mener, de concession en concession, de sacrifice en sacrifice, jusqu'à la déchéance totale. Goriot suit le même chemin que Grandet, Balthazar Claës. Sa passion pour ses filles, qui a sa beauté va vers une sorte de folie parce qu'elle est monstrueuse.

c) Jacques Collin, dit Vautrin ou Trompe-la-Mort

Ce personnage, que Balzac appelait une « colonne vertébrale » de la comédie humaine, apparaît pour la première fois dans ce roman. C'est un forçat évadé du bagne de Toulon, qui a été condamné pour un faux commis par un autre. Depuis 1815, il se cache à Paris sous le nom de Vautrin. Il est probablement trahi par un ancien camarade du bagne, surnommé Fil-de-Soie. A l'aide de Mademoiselle Michonneau, qui découvre la marque « T.F » sur l'épaule de Vautrin, la police va l'arrêter et l'envoyer au bagne de Rochefort. Vautrin, c'est le rebelle qui a choisi la lutte contre la société en se plaçant en dehors d'elle, et qui poursuit cette lutte par tous les moyens. Il a constaté que deux passions mènent les hommes : l'amour de l'or et la recherche du plaisir. La première étant la condition de la seconde. Il pense que tout le reste est hypocrisie. Vautrin dénonce donc le pacte social. Vol, assassinat tout lui sera bon. Il ne croit pas ce forçat en rupture de ban, plus mauvais que les autres, mais moins lâche qu'eux.

André Maurois nous le dit dans l'introduction au Père Goriot :

« Il est écrit, Bardèche, le grand fauve, le Bas-de-cuir de la steppe parisienne où il cherche son gibier avec les mêmes précautions, avec la même démarche souple que les sauvages de la prairie »[32]

d) Delphine de NUCINGEN

Fille cadette du père Goriot, femme du baron de NUCINGEN, qu'elle a épousé en 1808. Delphine, poussée par l'amour qu'elle a pour de Marsay, n'aime plus son mari.

---

[32] BALZAC, H. de., **Op.cit**, 1972, p.IX.

Ce riche banquier ne lui donne que le strict nécessaire. C'est pourquoi Delphine est toujours à la recherche de l'argent. Elle vient arracher à son père ses derniers deniers pour payer les dettes contractées chez Gobseck en faveur de son amant Henri de Marsay.

Devenue la maîtresse d'Eugène de Rastignac, elle s'installe avec lui dans un appartement aménagé par le père Goriot qui pense finir ses jours aux côtés des deux tourtereaux. Les espoirs du vieillard seront déçus. Delphine est tout entière occupée à être reçue chez la vicomtesse de Beauséant, qui règne sur le Tout Paris, et dont le salon au faubourg Saint-Germain ne s'ouvre qu'aux gens titrés de longues dates. Ce qui n'est pas le cas de Delphine ex-roturière. Eugène de Rastignac réussit tout de même à la faire admettre au Bar d'adieu de la vicomtesse qui quitte Paris par répit amoureux, après avoir été abandonnée par le marquis d'Ajuda-Pinto.

e) Anastasie de Restaud

Fille aînée du père Goriot qu'elle a pratiquement renié, est la maîtresse de Maxime de Trailles dont elle paie les dettes à Gobseck. Rastignac jette son dévolu sur elle avant de devenir l'amant de sa sœur Delphine. Elle est une figure féminine importante dans le père Goriot où elle a pour rivale, sa propre sœur Delphine de NUCINGEN dans son incessant combat pour accéder aux salons les plus huppés du faubourg-saint-Germain entre autres, celui de la Vicomtesse de Beauséant. Grâce à son mariage avec le comte de Restaud, elle a pu accéder au monde de l'aristocratie.

Comme sa cadette Delphine, elle a laissé sans vergogne mourir son père dans une parfaite solitude après lui avoir soutiré ses derniers deniers. Anastasie a succombé au charme d'un dandy voyou qui la ruine en l'obligeant à combler ses dettes qu'il a contractées.

f) Vicomtesse de Beauséant

Eugène de Rastignac l'a fait passer pour sa cousine afin de mieux s'intégrer à la haute société. La vicomtesse est une figure du « Tout Paris ». Elle présente d'abord le jeune homme à son mari (vicomte de Beauséant), puis elle l'introduit dans le grand monde en lui donnant de précieux conseils. Dans le même temps, on apprend qu'elle vient d'être abandonnée par son amant, le marquis d'Ajuda-Pinto. Et que pour fuir l'humiliation qu'il lui inflige en épousant mademoiselle de Rochefide, elle va quitter Paris immédiatement après la célèbre fête où est enfin invitée Delphine de NUCINGEN qui attendait cette occasion depuis longtemps.

g) Horace Bianchon

Cet étudiant en médecine, également pensionnaire de la maison-Vauquer, est l'ami de Rastignac. A la fin de ce roman, Bianchon fait tout pour essayer de sauver le père Goriot de la mort, mais en vain.

II.4. RAPPORT ENTRE L'ŒUVRE ET L'AUTEUR

Le roman Le père Goriot offre une étroite relation de sens entre la vie de l'auteur et de celle de ses personnages. Certains endroits évoqués dans l'œuvre sont aussi significatifs dans la vie de Balzac. L'œuvre bien qu'elle ne soit pas autobiographique, a des traits de signification entre l'auteur et ses personnages. L'auteur est donc toujours quelque part dans son roman, et bien souvent l'étude de sa vie nous permet de mieux connaitre les tenants et les aboutissants de son œuvre. Les critiques de son œuvre ont toujours reconnu en lui l'incarnation en ces personnages. Ainsi, nous dit BARBERIS Pierre en citant Baudelaire

« Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il était animé lui-même. Toutes ses fictions sont aussi profondément colorées que les rêves. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de la comédie sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patient dans le malheur, plus goulus dans la jouissance,, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne nous les montre. Bref, chacun, chez Balzac, même les portières a du génie. [...], c'est bien Balzac lui-même. »[33]

II.4.1. Incarnation de Balzac en ses personnages

« Rien de la confidence romantique, Balzac ne parle pas en son nom, ne dit pas « je ». Mais il anime le cœur de son personnage de sa propre passion »[34]

Se parlant en ses personnages, il fait de son besoin de transmettre son message une technique d'incarnation. Cette technique lui est reconnue par ses amis écrivains.

« Balzac possédait le don de s'incarner dans des corps différents. »[35]Ainsi nous parle Théophile GAUTIER.

Balzac use alors de ce procédé pour s'incarner en certains des personnages à commencer par père Goriot.

---

[33] BARBERIS, P., ***Balzac, une mythologie réaliste***, 1971, p.243.
[34] LAGARDE, A., et L.MICHARD, A., ***La littérature Française***, 1970, p.361.
[35] LAGARDE, A., et MICHARD, L., ***La littérature Française***, 1970, p.363.

II.4.1.1. Incarnation en Goriot

Goriot de ce roman, veuf après sept ans de vie conjugale, a connu multiples échecs. La fortune qu'il avait accumulée s'en est allée en fumée pour raison de sa mauvaise descendance. Son entreprise de vivre aux côtés de celle-ci échoue, alors que, même les pères qui ne se soucient pas de leurs enfants prospèrent. Sa vie sentimentale est également un échec. Quatre femmes dans sa vie, dont l'une lui donne l'orgueil de la paternité.

Voulant vivre d'abord de la littérature, il échoue bien que ses amis écrivains vivent de leur plume. Dans son entreprise d'imprimeur et d'éditeur, c'est aussi un échec. Donc, ses projets ne se réalisent pas comme il le souhaite. L'entreprise de Goriot est comme celle de Balzac. La vie d'échec anime le personnage de Goriot comme elle a animé celle de Balzac.

« Un romancier à succès comme Balzac aurait dû normalement, au 19ème siècle, avec ses relations, faire sa fortune. D'autres la firent, lui non. C'est par là que cette vie est vraiment une biographie et qu'elle fait problème. (...). Antoine Adam a diagnostiqué en lui une conduite d'échec, une recherche de l'échec, un refus secret de réussir selon le monde et il est vrai que Balzac ne réussit jamais rien selon ce monde dont il avait montré par ses romans qu'on ne pouvait y réussir sans renoncer à soi ou se détruire soi-même. »[36]

II.4.1.2. Incarnation en Rastignac

Certains traits de Rastignac sont bien ceux de Balzac. La sœur de Balzac s'appelle Laure, tout comme celle de Rastignac s'appelle Laure. Rastignac, en écrivant à ses sœurs pour leur demander une assistance, leur a garanti qu'il va bientôt avoir une place dans ce grand monde, c'est Balzac écrivant à sa sœur Laure Surville. Une lettre qui se ressemble point par point. *« Saluez-moi, car je suis simplement entrain de devenir un génie!»* s'écrie-t-il dans l'introduction au père Goriot. Tout ce qu'écrit Balzac a rapport avec sa vie.

« Le second Rastignac, celui de 1834, incarne les expériences, les souvenirs et les hantises de Balzac, débutant dans la vie. »[37]

Rastignac réussit aussi où échoue Balzac

« Il(Rastignac) est d'abord, suivant les moments et les éclairages ce que Balzac a été en entrant dans la vie, en découvrant l'amour, Paris, la société ; il est ensuite ce que Balzac

[36] BARBERIS P., **Op.cit** 1971, p.101.
[37] BARBERIS P., **Op.cit** 1971, pp.154-155.

aurait pu devenir mais qu'il n'est pas devenu et qu'il voit et domine comme romancier, le chargeant à la fois de tout son vouloir vivre, de tout ses droits à vivre et de tout ce qui guettait la jeunesse de son siècle si elle entrait à fond dans le jeu, si elle n'avait pas le moyen, par la création romanesque et par la distance qu'elle ménage, de préserver son vouloir vivre et de ne pas entrer dans des combinaisons pipées, qui, de toute façon laissent meurtri, insatisfait. »[38]Aussi, Rastignac, quand il est jeté à Paris sans argent c'est comme Balzac à vingt ans dans le Paris de la Restauration.

II.4.1.3. Incarnation en Vautrin

Balzac en écrivant Le père Goriot, a mis beaucoup de lui-même en Vautrin. Comme tous les jeunes hommes de son temps, il demeure hanté par l'aventure de Napoléon. Il souhaite la force ; il se sent capable de remuer et de dominer des mondes. A ce sujet, il s'identifie à Napoléon, il nous dit ceci : « ce qu'il a entrepris par l'épée, je l'achèverai par la plume. »

En fait, il l'est, et La comédie Humaine sera le triomphe de sa volonté de puissance. Mais tout en se voulant créateur de fictions, il a rêvé de victoires dans l'univers des choses, de spéculations géantes, une redoutable association des ambitieux.

Balzac n'agira jamais comme Vautrin, mais il a de la sympathie pour lui, un peu parce qu'il envie cette puissance dont il l'a doué, beaucoup parce qu'il estime le cynisme plus que l'hypocrisie, surtout parce que Vautrin est capable de fidélité. Il est criminel mais non traître.

II.4.2. Passage dans certains endroits

Les endroits et lieux décrits par l'auteur sont ceux qui lui sont familiers. L'expérience vécue par le romancier lui sert en permanence de tremplin parce qu'on ne peut décrire qu'à partir de ce qu'on connaît, même si c'est pour le déformer.

L'évocation par Balzac des lieux et des rues n'est pas une simple description. Elle rappelle ou révèle bien de choses dans la vie de Balzac. Rue Cassini, rue des batailles, rue Lesdiguières ont une importance dans la mémoire et la vie de l'auteur. Pourquoi pas la rue Fortunée ? Il y a acheté une « folie » ayant appartenue au financier Beaujon où il voulait accueillir Madame Hanska. La rue Lesdiguières lui rappelle, le moment où, criblé de dettes, y cherche une maison discrète pour échapper aux éventuels remboursements.

---

[38] BARBERIS, P., **Op.cit,** 1972, pp.116-117.

CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES DE L'ATTITUDE PATERNELLE

L'histoire du père Goriot est scandaleuse. Un père qui s'est méconduit eu égard à son devoir de parent. Une histoire qui illustre une attitude totalement personnelle face à l'amour filial. Les effets de cet amour s'apparentent à ceux d'une drogue : ils permettent d'atteindre les états modifiés de la conscience. Avec ses filles, le père accède à une sorte de paradis artificiel de l'amour filial et rompt avec la réalité. Dans ce chapitre, nous voyons que les conséquences entre autres les déboires familiaux ont été tributaires de l'attitude du père. Ces malentendus entraînent à leur tour la dépossession de ses filles et l'absence de l'amour de leurs maris. Du coup, ses filles ne tardent pas à être désillusionnées. Les délices attendus dans le mariage ne se transforment qu'en changement des maris de ses filles, provoquant ainsi la mort de Goriot.

III.1. DEBOIRE FAMILIAL

III.1.1. Malentendus conjugaux

« Ceux qui s'aiment sont mari et femme.» nous dit ZELDIN en citant Saint-Just dans Les Français. Nous admettons qu'ils s'aiment s'ils se marient par amour. Mais s'il advienne que l'un ou l'autre soit guidé par l'intérêt, la famille devient une institution à profit. ZELDIN nous le raconte en nous donnant l'expérience d'Alain sur la famille : *« Alain dit qu'il ne croit pas au couple en tant qu'institution mais plutôt au clan c'est-à-dire au couple entouré d'un ensemble d'amis affectivement très proche « un tissu de relations se régénèrent tout le temps », et que lient la fidélité, la confiance mutuelle. Il voit la famille comme une sorte de mafia. »*[39]

Le couple animé de l'esprit parasitaire ne s'entraide pas et est toujours rongé de soucis. L'autorité maritale prend le dessus et souvent la femme est victime de cette autorité et sa position est rendue faible. Les hommes se disent qu'ils sont chefs de familles parce qu'ils se croient supérieurs en matière de raisonnement, plus larges d'esprit, plus aptes au commandement, plus logiques et impartiaux. Ce mépris conduit les hommes à réduire la femme à être traitée selon leur vouloir. Les hommes considèrent la femme comme leur propriété.

« La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse des enfants. La femme est notre propriété. Nous ne sommes pas la sienne, car elle nous donne des enfants et l'homme ne lui en donne pas. Elle est donc sa propriété comme celle de l'arbre fruitier et jardinier. »[40]

---

[39] ZELDIN, T., ***Les français***, 1983, p.111.
[40] SARDE, M., ***Regard sur les françaises***, 1978, p.139.

Très souvent, cette image réduit la femme au servage et lui ôte le droit de jouir de ses biens et la conduit à être frustrée. Les femmes n'acceptent pas d'être traitées de la sorte. Des fois, elles se révoltent contre l'autorité maritale et refusent d'être sous ce joug. Cette situation ne doit que générer des malentendus dans la famille. La société française ne donne pas la chance aux femmes du 19ème siècle, le droit de jouir des mêmes avantages que les hommes.

L'Etat français favorise très souvent et même toujours ce servage conjugal. Il ne profitait pas à cet être qu'est la femme. Il donne à l'homme les droits et les chances de la dominer, lui accordant même le droit de la tuer en cas d'infidélité, surprise en flagrant délit sans oublier que le divorce n'était pas autorisé. Quelques dispositions du code Napoléon nous éclairent sur ce point :

« - La loi exigeait que la femme obéisse à son mari ;

- *Elle devait résider à l'endroit qu'il (homme) avait choisi et il pouvait recourir à la force pour l'y contraindre ;*
- *Si elle se rendait coupable d'adultère, elle était passible de peine de prison allant de 3 à 24 mois, alors que l'homme, lui, pouvait le commettre à toute impunité ;*
- *S'il lui arrivait de surprendre sa femme commettant l'adultère et de la tuer, il n'était pas reconnu coupable de meurtre ; elle par contre, n'avait pas droit de l'attaquer en semblable circonstance. »*[41]

Dans pareil cas, il est incompréhensible que la femme n'ait droit à rien. On pourrait même la déposséder de ce qu'elle devait posséder.

III.1.2. La dépossession de la femme

La tendance matrimoniale de notre roman est animée pour les maris que pour les femmes par l'esprit de profit. Les femmes ont besoin de fréquenter les meilleures classes sociales et pourtant leurs maris ont besoin de s'approprier de leurs propriétés. Ainsi, ces femmes se trouvent muselées et n'ont plus droit à leur dot. Cela est dû au laxisme paternel qui a fait la pratique de l'enfant roi et n'a su aider à juste titre ses enfants dans leur choix conjugal. Il a trahi l'image du père qui sait son devoir. Au moment où la société française n'accorde pas aux femmes les mêmes droits que les hommes, la famille vit sous le commandement de l'homme et elle est réduite à une monarchie.

---

[41] ZELDIN, T., ***Histoire des passions françaises : ambition et amour 1848-1945***, 1980, p.336.

« La famille idéale était un raccourci où le père, souverain, bienveillant mais redoutable savait exactement ce qui convenait à ses sujets ; le foyer était le seul endroit où l'employé mal payé, l'ouvrier exploité était enfin le maître. »[42]

On entendrait donc que le mari, ouvrier soit-il, a un feu-vert au commandement. Le vieux père a marié ses filles et leur a accordé tout ce qu'il avait comme richesse. Toutefois, leur mariage n'a pas apporté bonheur et paix puisque d'après Pierre Citron dans sa préface au Contrat du mariage le mariage a fondamentalement une visée d'intérêt. *« Le mariage dans cette société-là, est une chasse à l'argent ; la fille est un appât ; le contrat est un piège ; et ce n'est qu'au moment où son sort est irréversiblement fixé que l'homme comprend enfin que la belle mère était le chasseur et qu'il était le gibier. »*[43]

Dans ce cas, le mariage est une sorte de prison pour la femme et lui ôte toute faveur de liberté et est soumise aux injonctions de son mari. Mariant ses filles, le père et ces filles auraient cru profiter de leur mariage mais la réalité s'est révélée autre. Ils ont doublement perdu : amour d'abord et la richesse ensuite et se voient réduits à la dépossession. Comme Meka, le mariage leur a été une désillusion. La prodigalité de leur père ne pouvait que leur être un éternel regret puisque la réalité du mariage est de loin comparable à celle des attentes qu'elles s'étaient fixées. L'amour qu'elles ont de leur père demeurait de plus en plus chimérique et légendaire pour celui-ci. Aux foyers, l'une et l'autre n'a pas eu ce qu'elle attendait, elles dormaient sur leurs chagrins. La volonté de s'enrichir étant un mot d'ordre à ce moment, leurs maris se soucient peu ou pas de leurs femmes mais plutôt de l'intérêt. Après les avoir dépossédées de leur dot, ils se souciaient de leurs affaires. Les pauvres filles devraient mâcher et remâcher leurs soucis dus à l'habitude qu'elles avaient héritée de leur père. Leurs maris ont feint de les avoir aimées mais en réalité ils aimaient ce qu'elles avaient hérité de leur père. L'amour est, selon nous, un tremplin pour arriver à la richesse. Leurs mariages étaient donc fondés sur l'intérêt et non sur l'amour. Il suffisait qu'un garçon ait besoin de ce que possède la fille, l'acquisition était très simple. La feinte de l'amour est l'un des moyens les plus sûrs. L'homme vient solliciter la main d'une fille en feignant de l'aimer. Et pourtant, au regard de ce qui suit le mariage, l'amour est absent et la cupidité prend le dessus. La réalité de leurs mariages est donc une déception car l'un ou l'autre s'est mariée pour de l'argent et la vanité. Ce qui laisse préalablement penser à l'inexistence de l'amour de l'homme, l'argent étant le dieu vénéré.

---

[42] ZELDIN, T., **Op.cit** 1983, p.99.
[43] BALZAC, H de., ***Le contrat de mariage***, 1966, p.43.

III.1.3. Absence de l'amour

«La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière car la possession vaut titre(...). Ne vous inquiétez en rien de ces murmures, de ces cris, de ces douleurs, la nature l'a faite à notre usage et pour tout porter, enfants, chagrins, coups et peines de l'homme. »[44]

Du moment que Delphine et Anastasie étaient habituées à être caressées, chéries, le comportement de leurs maris rejoint cette logique et nous pensons, provoque des chocs émotionnels. La dot qu'elles ont héritée de leur père est allée en fumée. Loin de panser les blessures paternelles, leur situation inquiétait le père qui est incapable de leur venir en aide. Au moment où elles croyaient jouir de la position sociale de leurs maris, elles souffrent douloureusement et n'ont pas eu la chance d'une journée d'amour. Delphine et Anastasie font partie de ces gens qui, après une journée de noces ont déjà gouté l'amertume d'un mal marié. Elles n'ont pas connu l'amour conjugal. L'italien Alberto nous définit ce que c'est aimer.

« Aimer, cela veut dire, entre bien d'autres choses, trouver du charme à regarder et à considérer la personne aimée. Et trouver du charme non seulement à la contemplation de sa beauté mais encore de ses défauts, qu'ils soient rares ou non. »[45]

Le constat si amer soit-il, c'est qu'il y avait dans leur union, l'absence totale de l'amour marital.

Dès que les filles se mariaient, le père croyait aussi bénéficier de leur union. Le mariage des enfants allait devenir une évaluation publique de sa position sociale et également un moyen d'améliorer cette position. L'amour a été pour le père le grand ennemi, le rebelle susceptible d'engendrer un désastre dans sa vie et dans sa santé mentale. C'est ainsi que Madame de Langeais le raconte à Madame de Beauséant au sujet de ses gendres.

« Dites-moi, ma chère, avez-vous pensé à ce qu'est un gendre ? Un gendre est un homme pour qui nous élèverons, vous ou moi, une chère petite créature à laquelle nous tiendrons par mille liens, qui sera pendant dix-sept ans la joie de la famille, qui en est l'âme blanche dirait Lamartine, et qui en deviendra la peste. »[46]

---

[44] SARDE, M., **Op.cit**, 1978, p.89.
[45] MORAVIA, A., **L'amour conjugal**, 1948, p.5.
[46] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.92.

L'expérience qu'elle tire du comportement des gendres de Goriot est une preuve de la défaillance éducative de Goriot.

Il n'aurait peut-être pas partagé sa richesse au taudis de Madame Vauquer et croyant faire plaisir à ses deux chères créatures. Il aurait à les secourir de leur déplorable rejet. Le mourant appelait les malédictions à ses gendres qui venaient de se conduire comme des bêtes sauvages.

Ses gendres se sont conduits comme se conduisent les taons dans le troupeau. Après avoir cédé leurs dots à leurs maris, ses filles ne gardent plus un sou dans leurs mains. L'amour a fait place à la cupidité. Les alliances dans les classes différentes devaient provoquer de telles conséquences puisqu'il n'y avait pas d'amour mais seulement de profit. Il ne fait nul doute que ce mariage n'était pas basé sur l'amour mais plutôt sur la volonté de s'enrichir, ce qui devait désillusionner ses filles.

III.2. ATTENTES TROMPEES

Loin de jouir du mariage, Delphine et Anastasie ont senti le poids d'être mal mariées. Elles ont trouvé dans le mariage une réalité. Désillusionnées, l'hyménée leur a apporté douleur et désolation. Les délices du mariage leur ont été chose racontée ou soit pour elles, c'est une légende.

III.2.1. Désillusion conjugale

Voulant le mariage qui leur fera honneur, Delphine et Anastasie ont trouvé dans le mariage des déceptions. L'une se mariant pour avoir beaucoup d'argent, l'autre pour une classe plus estimée, elles n'ont eu que douleur et désolation.

Leur père s'étant dépouillé pour elles, leur destinant chacune la moitié de sa richesse, elles se sont vues spoliées de leur dot.

Désirant et ne pas avoir, elles ont recours à d'autres moyens pour combler leur ardente soif du loisir. Elles empruntent le chemin de l'infidélité. Rastignac est l'un de leurs adjuvants.

Le bonheur pour elles est une histoire racontée. Elles arrivent à désirer le sort de leur servante. La dot ayant servi aux projets non consensuels de leurs maris, elles n'ont droit qu'au déplacement. La conservation de toute sorte de sou étant réservée au mari. L'endettement est pour elles, monnaie courante. Les alliances de tendances spéculatives doivent leur être une leçon et une correction.

Elles ont cru profiter de leur mariage mais c'est plutôt leurs maris qui en ont profité. Les vœux du père devenaient chimériques.

Le foyer se construit sur la fondation amoureuse et non sur la fondation pécuniaire. De tels mariages ont de tristes fins. Le bonheur dans le foyer est l'entente du mari et de sa femme. La relation matrimoniale à laquelle elles escomptaient leur a été une triste réalité. Pas mal de femmes vivent dans l'infidélité notoire, leurs maris ne se souciant pas d'elles, elles sont obligées de chercher amour ailleurs. Les femmes voulant une vie élégante et agréable, aspirent aux bonnes alliances et trompent leurs maris ou leurs parents sont victimes de l'aspiration à la vie élégante. Des fois, la prostitution leur devenait un moyen sûr pour parvenir à la richesse. La société française de cette époque donnant l'honneur à celui qui sait dissimuler ses tendances. Le luxe effréné étant la cause de tous ces maux.

« Vous verrez des femmes se prostituer pour aller dans la voiture d'un fils d'un pair de France, qui peut courir à Longchamp sur ma chaussée du milieu. Vous avez vu le pauvre bêta de père Goriot obligé de payer la lettre de change endossée par sa fille, dont le mari a cinquante mille livres de rente. »[47]

Les françaises ne se marient pas par amour, le luxe est un appât et le mariage devient un moyen sûr pour parvenir à leurs objectifs. Cette réalité a été pour Delphine et Anastasie, malgré leur vouloir une contrainte et sont obligées de se vendre pour satisfaire leur besoin.

Vautrin renchérit nos propos : *« si leurs maris ne peuvent pas entretenir leur luxe effréné, elles se vendent. Si elles ne savent pas se vendre, elles éventreraient leurs mères pour y chercher de quoi briller. »*[48]

De ce qui précède, les délices dans le mariage sont utopiques et chimériques.

III.2.2. Délices matrimoniaux

En ménage, le seul bonheur des mariés est l'entente mutuelle. Le fait de se supporter dans les faiblesses l'un ou l'autre constitue un pilier et un support pour maintenir l'équilibre familial. Le dialogue est comme l'arrosoir qui arrose l'amour des mariées et des enfants. Les relations du mari et de sa femme ne dépendent pas de la richesse mais plutôt de leur amour et de leur compréhension. Ce qui donne la paix et le bonheur dans le foyer, c'est la franchise, le partage de ce qui se présente. Le couple doit être animé par la même volonté de s'entendre. L'amour est une chance de bien vivre heureusement et paisiblement dans la famille.

---

[47] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p .129.
[48] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.56.

La tridimensionnalité de la famille (c'est-à-dire le père, la mère et les enfants) est une occasion de murir les relations familiales. Dans la famille, la naissance vient affermir les engagements de l'union conjugale. Le mariage de nature spéculative entraîne des désastres dans le foyer. Des chicanes, des coups de bâton étant les seuls caractéristiques de tels mariages. Etant objet de ces mariages ci-haut cités, Delphine et sa sœur découvrent une chose : l'argent ne fait pas le bonheur. Entre les mains expertes d'un chef cuisinier, un couteau tranchant est un instrument utile. Mais entre les mains d'un novice ou d'un étourdi, il risque de faire mal. L'argent est comme un couteau tranchant. Quand on l'utilise correctement, c'est un instrument utile. Mais si on est maladroit, on risque de se faire mal. A poursuivre la richesse, certains sacrifient les amitiés, leurs liens familiaux et même leurs relations avec Dieu. Delphine et Anastasie n'ont pas joui de leurs mariages puisqu'elles spéculaient aux alliances qui étaient basées sur un intérêt, chose qui leur a apporté des désagréments. Le mariage est pour elles une nausée. Elles se plaignent en parlant de leurs mariages. Delphine se lamente ainsi *: « Ces violences, venues après les brutalités du mariage, ont été l'une des raisons qui troublèrent mon ménage. Je suis certes la femme de paris la plus heureuse aux yeux du monde, la plus malheureuse en réalité. »*[49]

Elles sont toujours tourmentées et sont toujours en situation de désirs. La période d'après le mariage leur a été horrible et cruelle. Seuls les *si j'avais su* peuplent leur cœur. Le mariage est pour elles une déception. Delphine renchérit nos dires : *« Le mariage est pour moi la plus horrible des déceptions, je ne puis vous en parler : qu'il vous suffise de savoir que je me jetterais par la fenêtre s'il fallait vivre avec de NUCINGEN autrement qu'en ayant chacun notre appartement séparé. »*[50]

Beaucoup de ménages souffrent sans gémir. A l'extérieur, ils semblent être mari et femme mais à l'intérieur de la maison ils font un divorce secret et séparent secrètement les chambres, ne se rencontrent qu'à table voire pas. Le lit conjugal passe pour un interdit. Bien plus, s'ils se couchent sur le même lit, les uns et les autres quand ils dormaient, ils voient qu'ils dorment à côté d'un animal féroce quand ils pensent à ces mariages. Les mal mariés, maris ou femmes victimes d'un tel mariage, se lamentent.

« Ce ne serait rien que se coucher comme un serpent devant une femme, lécher les pieds de la mère, faire des bassesses à dégouter une Troie, pouah ! Si vous trouviez au moins le bonheur. Mais vous serez malheureux comme les pierres d'égout avec une femme que vous aurez

[49] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.151.
[50] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.173.

épousée ainsi. »[51]

Quoi qu'il en soit, le mariage spéculatif n'apporte pas de bonheur et consolation car on aime ce qui est possédé et non celui/celle qui possède. Ces mariages sont toujours déplorables et restent à critiquer que ce soit pour le garçon que pour la fille. Les uns considèrent le mariage comme un fardeau et ne comprennent pas ceux qui se marient sur base des expériences qu'ils détiennent.

Donc, Delphine et Anastasie n'ont pas connu les délices du mariage comme Delphine l'avoue elle-même. L'amertume et le regret rongent son cœur.

Néanmoins, en nouant des relations nous pensons que leurs maris ont porté une peau de l'agneau. Après le mariage, ils s'en sont déshabillés et sont devenus des loups.

III.2.3. Changement brusque du mari

Avant le mariage, tout est en parfait accord. Les apparences sont loin de la réalité une fois que le mariage ait lieu, difficilement on peut changer. La découverte de la réalité conjugale est l'une des raisons qui obligent le couple de se séparer, puisque les attentes et réalités commencent à devenir le contraire de ce qu'ils se représentent. Après s'être appropriés de la dot, les gendres de Goriot ont commencé à tourmenter leurs femmes.

Delphine n'a pas résisté aux tourments de son mari compte tenu de l'amour paternel auquel elle était habituée. Le changement de son mari entraine la met dans une situation pareille aux autres de regrets. Le changement de son mari montre clairement que le mariage a été dicté par des buts lucratifs. Il s'observe souvent des suicides dus à l'amour trompé ou à la déception. Il est difficile voire impossible de ruminer les chagrins dus à l'amour déçu. Rastignac nous sert de preuve quand il se lamente des réalités d'après le mariage.

« Si nous étions sûrs, nous autres jeunes gens d'être bien aimés, avec un dévouement qui récompensât des sacrifices que nous sommes toujours disposés à faire, nous n'aurions peut-être jamais de chagrins. »[52]

Il est clair que cette situation ne serait pas la bienvenue mais plutôt mal venue. Il est des situations où l'on se dit que même Dieu nous a oubliés.

Le changement de la vie de jeunesse de Delphine et sa sœur ainsi que celui de leurs maris ne

[51] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.128.
[52] BALZAC, H de., **Op.cit**, 1972, p.188.

pouvait leur être comme un ulcère et devait nécessairement leur apporter des dommages. Moralement et affectivement, elles venaient de perdre. Elles deviennent des souffre-douleurs ; elles étaient entourées d'amour sans égal, et puis, leur richesse s'en est allé en fumée. Leur vie de jeunesse devait même, en se la rappelant, leur causer de maladie. Leurs cœurs sont rongés de soucis, la fermeture de toute porte d'entrée au père par leurs maris devait également provoquer des malheurs. La souffrance de ses filles est due à leur déception amoureuse et sont finalement détrompées. Le mari et la femme devaient, pour vivre ensemble, se marier par amour. Le mariage spéculatif ne profite à personne d'eux puisque l'idéal du mariage est de fonder la famille, famille entendue non comme mari et femme mais famille formée sur un trio tel que le définit le dictionnaire le GRAND LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE.

« Le terme famille(...), pris dans un sens plus étroit, désigne l'ensemble des personnes unies par un lien de parenté, qui vivent sous le même toit, sous la direction et avec les ressources du même chef de la maison ; dans un sens plus moderne encore c'est le regroupement restreint formé par le père, la mère et les enfants."

La bible nous dit que le mariage fait de l'homme et la femme une seule chair. Toutefois, le manque d'enfants dans le couple conjugal entraîne souvent des malentendus dans la famille.

Très souvent l'un ou l'autre se trompe pour s'essayer ailleurs. Cette situation trouble parfois le bonheur de la famille. C'est pourquoi, pour garder la paix dans le foyer, la famille telle que définie par ce dictionnaire contribuerait à maintenir l'équilibre et l'entente conjugale. La compréhension est la pierre angulaire de l'édifice familial. *« Les guides pratiques du comportement conjugal, les petites recettes données par les expertes du courrier du cœur sont désormais caduque et sans effet. (...) selon la morale pratique qui assurait plus ou moins la paix du pacte complémentaire, comprendre c'était accepter l'autre malgré ses faiblesses (ce que l'on ne comprend que trop) et malgré ses énigmes (ce que l'on renonce provisoirement ou définitivement à comprendre). »*[53]

C'est cette compréhension qui conduit l'humanité toute entière et cette dernière repose sur la famille, elle aussi fondée sur le mariage. Ainsi, ceux qui se marient devaient également marier leurs idées, ce qui est le socle de cette institution qu'est la famille. La compréhension est donc une fondation qui empêche la famille de s'effondrer et de s'écrouler. Le manque de cette compréhension a sans doute contribué à l'échec du mariage des deux filles de Goriot.

---

[53] PENNACCHIONI, I., ***De la guerre conjugale***, 1986, p.82.

III .3. LES DEBOIRES PECUNIAIRES DE GORIOT

L'union de ses filles à leurs maris a provoqué un caractère nocif pour leur père. Voulant pourvoir aux incessants besoins de ses filles, il s'est dépouillé de tout et s'est vu dans ses déboires pécuniaires. Sa conception de la paternité étant la cause principale de sa mort. Sa prodigalité lui sera dans ces derniers jours une leçon.

III.3.1. Sa conception de la paternité

Goriot ne voit au monde que ses deux filles. Plus rien d'autres n'occupe son esprit. Balzac nous le dit en ces termes :

« Voyez le père Goriot : ses deux filles sont pour lui tout l'univers, elles sont le fil avec lequel il se dirige dans la création. »[54]

Il donnerait même sa vie pourvu que ça soit dans l'intérêt de ses filles. Il semble ne vivre que pour ces dernières. A entendre ce qu'il dit les concernant, on dirait qu'il vit par procuration au rythme de ses filles. C'est cet amour paternel excessif voire fou qui a poussé ses déboires pécuniaires.

Toutefois, cette paternité insiste sur la nécessité de refreiner la poussée des sentiments pour qu'ils ne soient pas dirigés contre l'être lui-même. Goriot a laissé trainer son amour fou sans remise en compte ce qu'il lui a coûté sa vie et celle de ses filles. Cette obsession surhumaine fait du père l'exemple de l'amour paternel non pas sur le plan pratique mais sur le plan charnel.

Il est nécessaire de sacrifier nos biens pour nos enfants mais avec une certaine mesure, l'excès étant toujours mauvais. L'erreur de Goriot a été de laisser ses filles prendre des décisions immorales sans oser les contredire sous peine de leur causer le désagrément. Mais le vrai désagrément est de laisser les enfants, particulièrement les adolescents se conduire comme ils veulent.

En réalité, Balzac à travers son roman a donné à voir deux sortes de paternité. Une paternité charnelle représentée par le modèle de Goriot et ses filles et une autre paternité morale qui lie Vautrin à Rastignac. Il sait donner l'essentiel et ce qui ne l'est pas. L'institution familiale et l'institution religieuse sont différentes aux conditions déplorables du miséreux. Se conduisant

[54] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.193.

en personne aveugle, son amour l'a entraîné dans des déplacements d'appartement en appartement finissant dans un logement indécent. Un bon père est celui qui sait apprécier le moment opportun pour le plaisir de ses enfants. Il s'est donc conduit en parâtre. Un bon père est celui, qui dit à ses enfants : *« Mais si vous avez mangé de si bon appétit quand vous étiez fille, vous dévorerez quand vous serez femme »*[55].

Le laisser-faire ou le laisser-aller est un échec éducatif. Les caprices de ses filles l'ont entrainé dans un taudis.

III.3.2. Son logement humiliant

Après s'être dépouillé de sa richesse en voulant léguer à chacune de ses deux filles, Goriot s'est vu réduit à la pauvreté voire misère. Il a commencé à se déplacer d'appartement en appartement. Il ressemblait à une prison à en croire ceux qui s'y étaient rendu.

« L'aspect de cette chambre donnait froid et serrait le cœur, elle ressemblait au triste logement de prison. »[56]

Son humiliation repose sur le fait que le vieux gisant dans son taudis, arrive au dernier rang des pauvres. Il est comme cette histoire du lion qui, craint et respecté par tous les animaux de la jungle, arrive au point d'être écrasé par l'âne. C'est ainsi qu'il a dit qu'il a supporté en frémissant les injures des braves, mais être réduit à souffrir celles de cette âne, « c'est mourir deux fois. ». Si nous revenons au cas de Goriot, ça fait énormément pitié et humiliant.

Au moment où il délire au lit, ses filles resplendissaient dans le monde parisien. Cette férocité le réduit aux calculs du strict minimum de la nourriture où il arrive à se priver de certains repas pour survivre quelques jours. Ces calculs ont provoqué l'absentéisme au repas de madame Vauquer et l'irrégularité dans sa consommation. Ainsi, il parvenait à vivre à raison de « deux louis » tout le mois.

III.3.3. Irrégularité dans le manger

Après s'être ruiné en prodigalité, le père Goriot ne parvenait plus à se nourrir les trois fois de la journée chez son locataire. Il se contentait du strict nécessaire pour satisfaire les fantaisies des filles gâtées. Le père Goriot mangeait à peine une fois la journée. Son repas de prédilection était le pain, nourriture des gens démunies. Interne depuis belle lurette, Goriot a

[55] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1966, p.90.
[56] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.156.

connu une malaise et insécurité alimentaire due à son manque d'attention. Agé et veuf, il devait avoir une assistance pour lui éviter des soucis au moment où ses forces commençaient à s'en aller. Son irrégularité dans la satisfaction de l'un des besoins primaires inhérents à la vie de tout homme, a provoqué l'accélération de sa vieillesse. Le mépris de ses cohabitants faisait qu'il se blottissait dans sa solitude notoire. La pauvreté et ses déboires pécuniaires l'obligeaient la vente de ses ustensiles de cuisines et ses bijoux pour subvenir à ses besoins. «*Le père Goriot était à huit heures et demie rue dauphine, chez l'Orfèvre qui achète de vieux couverts et des galons. Il lui a vendu pour une bonne somme un ustensile de ménage en vermeil, assez joliment tortillé pour un homme qui n'est pas de la manique.* »[57]

III.3.4. La vente de ses bijoux et ustensiles

La pauvreté pécuniaire a entraîné la pauvreté matérielle voire disparition. Son irresponsabilité est une cause de la vente de ce qu'il possédait. Ses bijoux et ses ustensiles lui servaient pour se procurer de quelques denrées alimentaires. Jaloux de l'ancien grand propriétaire, les pensionnaires de la maison Vauquer surveillaient ses mouvements, moindres soient-ils. Objets de commérages dans la triste pension de Vauquer, il a été d'après un de ses amis de la maison, risée de tout le monde au sujet de la vente.

« *Le père Goriot était à huit heures et demie rue Dauphine, chez l'orfèvre qui achète de vieux couverts et des galons. Il lui a vendu pour une bonne somme un ustensile de ménage en vermeil, assez joliment tortillé pour un homme qui n'est pas de la maniaque.* »[58]

Sa situation préoccupante aux cohabitants n'est pas signe de pitié. Elle est plutôt signe de jalousie voire de sadisme. La vente de ses biens, devrait-elle provoquer des polémiques ? De toute façon, sa pauvreté due à ses enfants et à sa prodigalité n'a pas seulement entraîné la vente des ustensiles mais également, elle entraînait la vente de son argenterie. Ses bijoux et même sa tabatière ont disparu pour pouvoir survivre quelques jours. La saveur terminée, ses filles et gendres ferment la porte au vieux. Néanmoins, la vie heureuse qu'il souhaitait dans le mariage de ses filles n'a été qu'une nausée dans la réalité de leur hyménée.

[57] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.51.
[58] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.51.

III.4. LA MORT DU PERE

Après maints et vains sacrifices, le père meurt, dans l'abandon ; abandonné par la richesse d'abord, puis par les siens. Cet abandon et une mort solitaire sont l'expiation de sa faute due à son paroxysme amoureux.

III. 4.1. Son amour paroxystique

Le père avait un amour sans reproche envers sa femme qu'il a perdue sans le vouloir .Ainsi, déplaçant cet amour pour ses filles, il a dépassé les limites normales. L'une des fautes qui a même gâché la vie de ses filles est sa façon de les éduquer. Il n'est pas bon de partager la propriété aux enfants sous ta houlette pour satisfaire leurs caprices. Ils risquent de mal gérer alors que le bon parent devrait penser, imaginer, prévoir pour eux. Et s'il le faut et que l'extrême nécessité s'impose, il faut partager avec ceux qui sont en âge de maturité afin qu'ils puissent gérer la part qui leur revient de façon autonome mais également économe. Quand bien même la mort ne tiendrait pas compte de l'âge pour nous surprendre, il est bien de se réserver une part en partage pour garder une assistance matérielle en cas de besoin. Le père est mort de sa prodigalité, lui, qui n'a pas su se réserver le minimum de biens et de sous. Aux inquiétudes des uns et des autres, il répondait ainsi « je n'ai point froid si elles ont chaud.» C'est cet amour paternel excessif voire fou, qui l'a conduit à avoir une fausse conception de la paternité. Pour lui, l'idéal du père est de satisfaire les moindres caprices de ses enfants. Son éducation est non seulement laxiste, mais de plus, il se trompe sur les moyens de parvenir au bonheur familial. Il donne sans cesse l'impression de vouloir acheter l'affection de ses filles. Finalement il est rejeté par ses gendres comme un être peu fréquentable car il n'a pas su mériter le respect et s'est dépossédé du seul bien qui le rendrait aimable. De même, il s'expose à l'ingratitude de ses filles qui ne voient en lui que le pourvoyeur de leur vicieuse paresse, de leur inconséquente futilité.

Faute de leur avoir appris la frustration, la valeur du manque, Goriot ne leur a permis pas d'accéder à une autonomie affective. Sa passion fusionnelle a infantilisé ses enfants. Il va prendre conscience de sa faute :

« Moi seul ai causé les désordres de mes filles. Je les ai gâtées. Elles veulent aujourd'hui le plaisir, comme elles voulaient autrefois du bonbon. Je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles. A quinze ans, elles avaient voiture! »[59]

[59] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.316-317.

Ainsi, Goriot est une personne armée d'un amour paternel fou, une passion sans mesure qui a pressé son isolement, sa consumation voire sa destruction. Comme ses filles ne voyaient en lui qu'un pourvoyeur de besoin pervers, elles l'ont laissé mourir sans assistance.

III.4.2. Son manque d'assistance à l'agonie

Il n'a pas été assisté agonisant, conséquence logique de son éducation. La lecture du roman a révélé que la réaction du père face aux besoins de ses deux filles a contribué à la destruction de celles-ci tant sur le plan moral que sur le plan matériel. A observer les comportements de DELPHINE ou ceux d'ANASTASIE, on dirait de bêtes capables de commettre toutes sortes d'actes, même les plus immondes, en vue de leur satisfaction propre. Le sort des deux filles implique la responsabilité du père qui les gâte excessivement.

Pour être plus pragmatique, on ne peut aucunement nier l'échec du père et de ses deux filles. Contrairement à ce qu'il croit, Goriot n'était pas un bon exemple de père. Les paroles qu'il prononce sur son lit de mort constituent l'examen minutieux de sa conscience et une nouvelle vision du monde.

En effet, il n'a pas guidé ses filles dans leurs pas, n'a pas réfléchi pour elles et n'a pas su empêcher les déplorables réactions de celles-ci face à son agonie. Indifférentes à sa situation, DELPHINE et ANASTASIE font sourde oreille à sa prochaine disparition dont l'émissaire n'a épargné aucun de ses efforts pour crier au secours. Son gendre de Restaud a d'ailleurs une dent contre lui. Il va être sévère envers l'émissaire, faute de l'éducation de sa fille Anastasie.

« Monsieur, lui répondit avec froideur le comte de Restaud, vous avez pu vous apercevoir que j'ai fort peu de tendresse pour ce monsieur de Goriot. Il a compromis son caractère avec madame de Restaud, il a fait le malheur de ma vie, je vois en lui l'ennemi de mon repos. Qu'il meure, qu'il vive, tout m'ai parfaitement indifférent. Voilà quels sont mes sentiments à son égard. Quant à madame de Restaud, elle est hors d'état de sortir. D'ailleurs, je ne veux pas qu'elle quitte sa maison. Dites à son père qu'aussitôt qu'elle aura rempli ses devoirs envers moi, envers son enfant, elle ira le voir. »[60]

Il est clair que sa mort est tellement pathétique que tout le monde se poserait la question de savoir s'il a réellement les enfants. Sa mort pitoyable et la réaction de son gendre de Restaud ne permettrait pas à Eugène de retenir ses larmes.

---

[60] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.322.

Au sujet de sa mort et de son enterrement, une querelle survient entre madame de NUCINGEN et son mari. Il meurt comme un pauvre sans enfant ni qui que se soit.

« C'était la mort des pauvres, qui n'a ni faste, ni suivants, ni amis, ni parents. »[61]

Cette mort solitaire serait une punition de sa vie avec l'entourage ? se serait-il mal conduit envers la société ? De toute façon son image sociale est trahie par sa mort.

« C'était un brave et honnête homme, qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne nuisait à personne et qui n'a jamais fait de mal. »[62]

Si son agonie a été ainsi, qu'en est-il de son enterrement ? Malgré sa bonne renommée et son caractère bienfaisant, il est enterré comme un solitaire.

III.4.3. Ses obsèques

« Le véritable amour payait pour le mauvais. »[63]

Mourant comme celui qui n'a ni enfant ni frère ni sœur, le solitaire est enterré aux moyens et aux frais des deux étudiants compatissant de sa situation.

Ses filles et ses gendres, par manque de volonté mais également d'amour, ou peut-être contraignant les uns des autres à ne pas participer physiquement même matériellement, ils ont fermé la porte de leurs maisons à ceux qui viendraient les taquiner en semblables cas. Ils ont été valablement remplacés par les deux jeunes étudiants à la condition d'être remboursés. Faute de quoi la tombe aura un prospectus sur lequel sera écrit *« Ci-git monsieur Goriot, père de la comtesse de Restaud et de la baronne de NUCINGEN, enterré aux frais de deux étudiants. »*[64]

Pour un homme respectueux et digne d'être appelé père doit au moins être assisté par les siens. L'absence de ses filles au cimetière illustre la mauvaise attitude de ses gendres.

III.4.4. Attitudes de ses deux gendres

L'attitude de ses gendres n'est pas aussi appréciable. De Restaud est un bourreau, impitoyable même à la dernière minute. Si les filles de Goriot ont été gâtées dans leur jeunesse, elles l'ont payé. Elles n'ont jamais connu l'affection conjugale. Les femmes et leurs maris se sont joués.

---

[61] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.334.
[62] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.335.
[63] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.187.
[64] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.333.

Toutefois l'attitude de ses gendres révèle un ça ne va pas familial, ce que le père avait très tôt constaté.

« Mes deux gendres ont tué mes filles. Oui, je n'ai plus eu de filles après qu'elles ont été mariées. Pères, dites aux chambres de faire une loi sur le mariage ! Enfin, ne mariez pas vos filles si vous les aimez. Le gendre est un scélérat qui gâte tout chez une fille, il souille tout. »[65]

De quoi sont-ils accusés ? De toute façon, leur attitude n'est pas à encourager. Goriot, s'il reviendrait à la vie, il ne marierait pas ses filles dans des circonstances pareilles de privation.

III.4.4.1. Attitude de Restaud

Il s'est mal conduit en accueillant mal l'émissaire de son beau-père. Un homme respectueux et bien éduqué devrait lui dire, prenez place. Malheureusement, il répondit froidement qu'il n'a pas de tendresse pour son beau-père.

Ensuite, s'il ne voulait pas aller secourir son parent, il devait au moins envoyer sa fille. Grande surprise est qu'il a osé dire qu'elle s'occupe de lui d'abord, ensuite de son enfant alors qu'ils étaient bien portants. *« Comme j'insistais, Monsieur de Restaud est venu lui-même, et m'a dit comme ça : Monsieur Goriot se meurt, eh ! bien, c'est ce qu'il a de mieux à faire. J'ai besoin de Madame de Restaud pour terminer des affaires importantes, elle ira quand tout sera fini. »*[66]

Quelque soit la faute qu'il lui aurait commise, il ne se conduirait pas ainsi. Il a réitéré en disant qu'il ne veut pas que sa femme quitte la maison. Cette haine relève de l'animosité et non pas de l'humanité. Ce qui différencie l'animal de l'homme c'est la capacité de penser. Aurait-il pensé aux qu'en dira-t-on ? N'est-il pas coupable peu importe la faute que lui a faite le mourant ? Il l'a spolié de son vivant et il vient de l'achever à la dernière seconde. Un gendre qui sait ce que c'est un parent devrait panser les blessures de son beau-père.

III.4.4.2. Attitude de de NUCINGEN

Le baron NUCINGEN a spolié Delphine. Leur union semble fondée sur le profit. En se mariant, Delphine, amoureuse de l'argent a choisi le banquier sur des bases pécuniaires. Arrivée dans le foyer, elle a trouvé une réalité que beaucoup de ménages cachent malgré eux. Mis à part sa déception en ce qui est de l'argent, elle a aussi perdu sa dot. Sa vie a été

[65] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.319.
[66] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.312.

caractérisée par le strict nécessaire.

NUCINGEN surpassait son épouse en ce qui est de l'avarice. Il préférait, au lieu, de lui demander sa dot, la laisser se conduire à sa guise. S'il lui viendrait de demander avec insistance la dot, son épouse perdrait même sa vie.

Une mise en garde aurait été donnée à son beau-père qui voulait poursuivre son gendre. Sa femme admettait que son mari pourrait le tuer s'il persiste à demander la dot de sa fille. A la demande du propriétaire de la dot, la réponse est qu'elle a été utilisée dans des investissements générant des revenus dont le consentement conjugal n'est pas, selon NUCINGEN nécessaire.

Pour retarder le remboursement, il va dire à sa femme que sa dot lui vaudra le double ou le triple alors qu'il n'a eu cette volonté de le lui dire avant. Il me semblerait donc que c'est un pur mensonge parce que tout ce que l'on ferait pour quelqu'un sans lui, serait contre lui.

Et d'ailleurs, sa femme dira plus tard à son père qu'il lui serait bénéfique de ne plus continuer, faute de quoi, elle perdrait sa vie.

Malin qu'il est, il va haranguer sa femme en feignant l'hypocrite pardon pour sa conduite ce qu'accepte sa femme.

« Il m'a demandé pardon de sa conduite, il m'a rendu ma liberté, m'a permis de me conduire à ma guise, à la condition de le laisser entièrement maître de gérer les affaires sous mon nom. »[67]

Visiblement, le mari et sa femme, ont été créés dans une même matière. Au moment où Delphine s'attendait à l'obtention de l'argent dans son mariage, son époux s'est approprié même sa dot et accepté de perdre le charme et le plaisir de l'hyménée pour garder la libre gestion de la dot.

Une telle attitude a favorisé le vieux Goriot qui se voyait pourvoyeur du manque conjugal et a entraîné ses déboires pécuniaires.

---

[67] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, p.268.

III.5. LES FRUITS DU MARIAGE DES DEUX FILLES DE GORIOT

III.5.1. La conception du mariage dans la société française

Le mariage dans la société française est très pénible et terrible. La société qui a comme mot d'ordre « richesse ». Que ça soit pour l'homme ou pour la femme, le mariage devrait avoir une finalité de s'unir pour la vie. La réalité du mariage de deux filles tend vers une optique, celle de l'époque : l'enrichissement. Les filles de Goriot étaient animées d'un désir du luxe et par conséquent l'union a été de parvenir aux rêves longtemps nourris en elles. Les gendres de Goriot n'étaient pas moindres en ce qui est de la cupidité.

Toutefois, un tel mariage cause des désagréments au couple conjugal. Ni le mari, ni la femme n'en profite. L'un ou l'autre le vit comme des réalités vicieuses. Le malheur est la poésie de tels couples.

On comprendrait mieux que le mariage à cette époque avait une image lucrative pour les uns et pour les autres et même peu une image de complétude. Mais pour ceux qui se marient pour l'argent, leur avenir cache un amertume et regret.

III.5.1.1. La conception du mariage par les gendres

Le gendre de Goriot est pris pour un bourreau pour son attitude de l'égoïsme. Au moment où les filles de Goriot s'attendaient au laisser faire auquel elles étaient habituées, leurs maris voyaient en elles une façon d'augmenter leurs avoirs. En se mariant, chacun des gendres avait un but précis à atteindre : entrer en possession de la dot de sa femme pour enfin s'enrichir. En mariage, ils voyaient un but, un moyen de parvenir à la richesse. Grâce à leurs femmes, ils réalisent leurs vœux.

III.5.1.1.1. La femme est un appât à la richesse

Au moment où la vie de Delphine et Anastasie a été toujours florissante, leur vie conjugale a été la plus malheureuse. Elles avaient droit au strict nécessaire et ne se servaient que de leur beauté pour bien paraître et briller. Elles ne devraient pourboire à leurs besoins que quand elles ont harangué ces aventuriers de la vie parisienne ; Rastignac leur a été un tremplin pour leur plaisir. Leurs maris cupides comme elles le sont, avaient besoin de leur dot pour augmenter leurs richesses. Le mari et la femme s'étaient joués puisqu'ils avaient une même vision du mariage. Ce que cherchait l'un c'était ce que cherchait l'autre. L'amour est subordonné au moyen de parvenir à la richesse. Comme le mot d'ordre est de parvenir, le

mari et la femme se choisissent pour aboutir à leurs désirs :

«N'acceptez les hommes et les femmes que comme des chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez au faîte de vos désirs. Voulez-vous, vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui ne s'intéresse pas à vous. »[68]

NUCINGEN a utilisé la dot de Delphine pour des entreprises génératrices de revenus personnels. C'est ainsi que Delphine et Anastasie voient en mariage une déplorable vie.

III.5.1.2. La conception du mariage par les deux sœurs

Ayant été façonnées en la pratique de l'enfant roi, il leur est difficile de comprendre le désir non satisfait. Dès leur jeunesse, le manque leur était inconnu. Ainsi, la réalité de leurs mariages se révélait désillusionnante. Apparemment, elles nageaient dans l'opulence, mais réellement elles étaient malheureuses. Demandant de l'argent à leurs maris, et n'obtenant pas à la fréquence habituelle, elles souffraient douloureusement. Le mariage donc n'a été que déception.

« ... Voilà la vie de la moitié des femmes de Paris : un luxe extérieur, des soucis cruels dans l'âme. Je connais de pauvres créatures encore plus malheureuses que je ne le suis. Il y a pourtant de femmes obligées de faire faire de faux mémoires par leurs fournisseurs.

D'autres sont forcées de voler leurs maris : les uns croient que les cachemires de cent louis se donnent pour cinq cents francs, les autres qu'un cachemire de cinq cent francs vaut cent louis. »[69]

Il se démontre aisément que la vie conjugale est pour chacun des mariés une réalité douloureuse selon qu'il s'attendait à la lune de miel. Il se révèle également que le mariage est un piège puisqu'on n'était plus libre pour faire ce que bon te semblait. Le libertinage est la caractéristique principale de ces mariages à caractère lucratif.

« Toute une littérature, dit toutefois dès longtemps que le mariage est l'institution piège. Il a certes été critiqué, bien sûr de manière à alimenter la bonne conscience bourgeoise, par le libertinage aristocratique et mondain, langage certes parfois d'exigences mais aussi pourvoyeur de défaites et d'abîmes. »[70]

---

[68] BALZAC, H de., **Op .cit**, p.96.
[69] BALZAC, H de., **Op.cit,** 1972, pp.174-175.
[70] BARBERIS, P., **Op.cit,** 1971, p.111.

Ainsi donc, il vient d'être démontré que l'éducation de Goriot ne manque pas de failles auxquelles il faut ajouter les abus de la société contemporaine.

CONCLUSION GENERALE

Le père Goriot est un roman qui nous parle de l'amour paternel. Cet amour est l'un de ces amours dont la révélation est blessante.

BALZAC nous fait le point de la France du 19ème siècle où l'amour n'est pas question d'un amour vrai, sincère, dévoué et respectueux. Passant par le père et ses enfants, il révèle l'âme de la France. Celle ci est la rencontre de tous maux que connaît la planète : Malhonnêteté, jalousie, cupidité, ...La diversité des sujets et personnages balzaciens exprime la diversité sociale dans toutes ses dimensions. Ses sujets intéressent son époque et même la nôtre. Sa paternité exprime une réalité universelle. Il n'existe pas de paternité exclusivement française. Balzac, on le sait, est intemporel. Delattre nous le confirme :

« Nous Savons que, pour Balzac, le problème de la création littéraire est celui de l'expression d'une réalité sociale à la fois dans son moment historique et dans son universalité. Les personnages balzaciens, tout en étant étroitement liés à leur époque et à leur milieu, incarnent aussi un aspect de vie humaine. ».

Aujourd'hui, chacun de nous peut facilement trouver son homologue dans ses personnages. Il parle de Goriot en parlant de ses semblables mauvais pères.[71]

Les excès de l'amour sont partout présents dans l'œuvre. Faisant du père Goriot l'image et le langage du pays, son expression passionnelle est de caractère outrancier et paroxystique.

En poursuivant le thème de l'amour fou dans cette œuvre, nous avions voulu apporter notre contribution, petite soit-elle, pour les parents qui confondent l'attachement qu'ils ont de leurs enfants et la pratique de les laisser aller.

Deuxièmement, si ce n'est pas le père qui s'est mal conduit, ce sont les enfants. A cette hypothèse, il nous semblerait que les enfants sont innocents puisque le père a fait la pratique de l'enfant roi au lieu les former à être responsables selon la nécessité. Nous appuyons notre argumentation aux propos de DUPRE cité par BARBERIS Pierre dans Le père Goriot de Balzac : écriture, structures, significations qui nous dit : *« Vous avez des enfants, méritez leur amour, mais si vous redoutez de trop souffrir un jour, n'ayez jamais pour eux de lâche complaisance, et ne renoncez pas à votre indépendance »*[72]

---

[71] DELATTRE, G., **Op.cit,** 1961, p.292.
[72] BARBERIS, P., **Op.cit,** 1972, p.58.

Comme au départ nous nous sommes posés la question de savoir si *« Le mythe du père chez Balzac et le thème romanesque des souffrances de l'amour paternel contribuent à liquider l'illusion idéaliste et moraliste »*,[73] nous pouvons donc affirmer que par les propos de Dupré, le vieux père a pu interpeller la conscience de tout un chacun en ce qui le concerne. La conduite du père a une part non négligeable dans vie de ses filles. Leur malheur est tributaire des défaillances éducatives du père. Le rôle d'un parent n'est pas de satisfaire les besoins de son enfant. Il est de sa tâche de juger ce qui convient à celui-ci. Il fait partie des parents pour qui, le rôle éducatif se limite à la seule action de nourrir ceux qui sont de sa maisonnée. Ces parents existent et ont comme prototype Goriot. DELATTRE nous le dit :

« Il y a peu de pères qui se donnent la peine de réfléchir à leurs devoirs. Mon père avait fait de grandes études à ce sujet ; il me les a communiquées. »[74]

A voir qu'il est mort sans assistance alors qu'il a eu la chance d'avoir un enfant, nous osons donc conclure que la mort de ce père est bien l'expiation de sa faute d'accepter de renoncer à son indépendance. Ceci faisant de lui passer pour un parâtre vis-à-vis de ses filles.

Et dans ces conditions, elles sont quittes et ma première hypothèse selon laquelle la fin si amère et si pathétique du roman est l'expiation de la faiblesse paternelle est démontrée. Et d'ailleurs, le même auteur renchérit : *« Il semble bien que Goriot leur ait laissé faire ce qu'elles voulaient. C'est donc par le relais d'un amour paternel aveuglé, insuffisamment informé, que la folie passionnelle destructrice s'est introduite dans le système. »*[75]

De nos lectures, il ressort que la paternité n'est pas synonyme de laisser faire ou laisser aller. La vraie leçon de ce roman est que le père est mort pour rien, qu'il n'y a plus ni valeur, ni marques sûres hors de la loi du succès et de l'affirmation de soi.

Enfin, Le père Goriot est un roman de l'enfer parisien, enfer surdimensionné puisqu'il a parlé beaucoup de choses de la société française : Infidélité, égoïsme, amour,...

[73] BARBERIS, P., **Op.cit,** 1972, p.45.
[74] DELATTRE, G., **Op.cit,** 1961, p.148.
[75] BARBERIS, P., **Op.cit,** 1972, p.90.

BIBLIOGRAPHIE

I .OUVRAGES DE BASE

1. Balzac H. de, Le Père Goriot, Paris, Librairie Werdet, 1972, (1ère éd. 1835).

II. AUTRES OUVRAGES DE BALZAC

2. Balzac H. de, Eugénie Grandet, Paris, Librairie Générale Française, 1972, (1ère éd.1833).
3. Balzac H. de, La cousine Bette, Paris, Gallimard, 1965, (1ère éd. 1847).
4. Balzac H. de, La peau de chagrin, Paris, Ed. Gallimard, 1974, (1ère éd. 1831)
5. Balzac H. de, La recherche de l'absolu, Paris, Ed. Gallimard, 1967, (1ère éd.1834).
6. Balzac H. de, Le contrat du mariage, Paris, Garnier-Flammarion, 1972, (1ère éd. 1835).
7. Balzac H. de, Les peines du cœur d'une chatte anglaise, Paris, Ed. Flammarion, 1845.

III. LES PRINCIPALES ETUDES SUR BALZAC

8. BARBERIS, P., Balzac et le mal du siècle, Paris, Gallimard, 1970
9. BARBERIS, P., Balzac, une mythologie réaliste, Paris, Larousse, 1971
10. BARBERIS, P., Le père Goriot de Balzac : écriture, structures, significations, Librairie Larousse, 1972
11. BARBERIS, P., Mythes Balzaciens, Paris, Colin, 1972
12. BARDECHE, M., Balzac romancier, Plon, 1945
13. BARDECHE, M., Une lecture de Balzac, Paris, 1964
14. BEGUIN, A., Balzac lu et relu, Paris, éd. Seuil, 1965
15. BERTAULT, P., Balzac, l'homme et l'œuvre, Paris, 1940
16. BERTAULT, P., Balzac, Paris, Hatier, 1972
17. DELATRE, G., Les opinions littéraires de Balzac, Paris, PUF, 1961.
18. GENGEMBRE, G., Balzac, la Napoléon des lettres, Paris, Gallimard, 1992
19. GUICHARDET, J., Le père d'Honoré d'Honoré de Balzac, Foliothèque, Gallimard, 1993
20. MARCEAU, F., Balzac et monde, Gallimard, Paris, 1955
21. PICON, G., Balzac par lui-même, écrivain de toujours, éd. Seuil, 1956
22. RIEGERT, R., Le Père Goriot de Balzac, Hatier, Paris, 1987

IV. OUVRAGES LITTERAIRES

23. BORNECQUE, P. et J-H., La France et sa littérature,
24. LAGARDE, A ET MICHARD, L., La littérature Française, Bordas et Laffont, 1970
25. THIBAUDET, A., Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours, stock, 1936
26. TIEGHEM, P V, Les grandes doctrines littéraires en France, Paris, PUF, 1974

V. OUVRAGES GENERAUX

27. BRUNETIERE, F., Le romand réaliste, Paris, Calmann Levy, 1883
28. MORAVIA, A., L'amour conjugal, Ed. Bompiani et denoël, 1948
29. PENNACCHIONI, I., De la guerre conjugale, Paris VI^{e}, Ed. Mazarine, 1986
30. SARDE, M., Regard sur les françaises, Paris, Stock, 1978
31. ZELDIN, T., Histoire des passions françaises : ambition et amour 1848-1945, Paris, Seuil, 1980
32. ZELDIN, T., Les français,
33. ZOLA, E., Les Romanciers Naturalistes, Paris, G Charpentier, 1881

VI. MEMOIRES

34. GACINYA, F., L'image de la femme à travers le Lys dans la vallée et la cousine Bette, Bujumbura, UB, 1983.
35. NAHIGOMBEYE, G., Articulation de l'amour et de l'argent à travers Eugénie Grandet, Bujumbura, UB, 1983.